

LA FORMIDABLE BATAILLE CONTINUE AU NORD ET AU SUD DE LA SOMME

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.689. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
27
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES BOMBARDEMENTS DE PARIS A LONGUE DISTANCE SONT TRÈS PEU DANGEREUX

ON PEUT PARVENIR AISÉMENT A LES RENDRE INEFFICACES

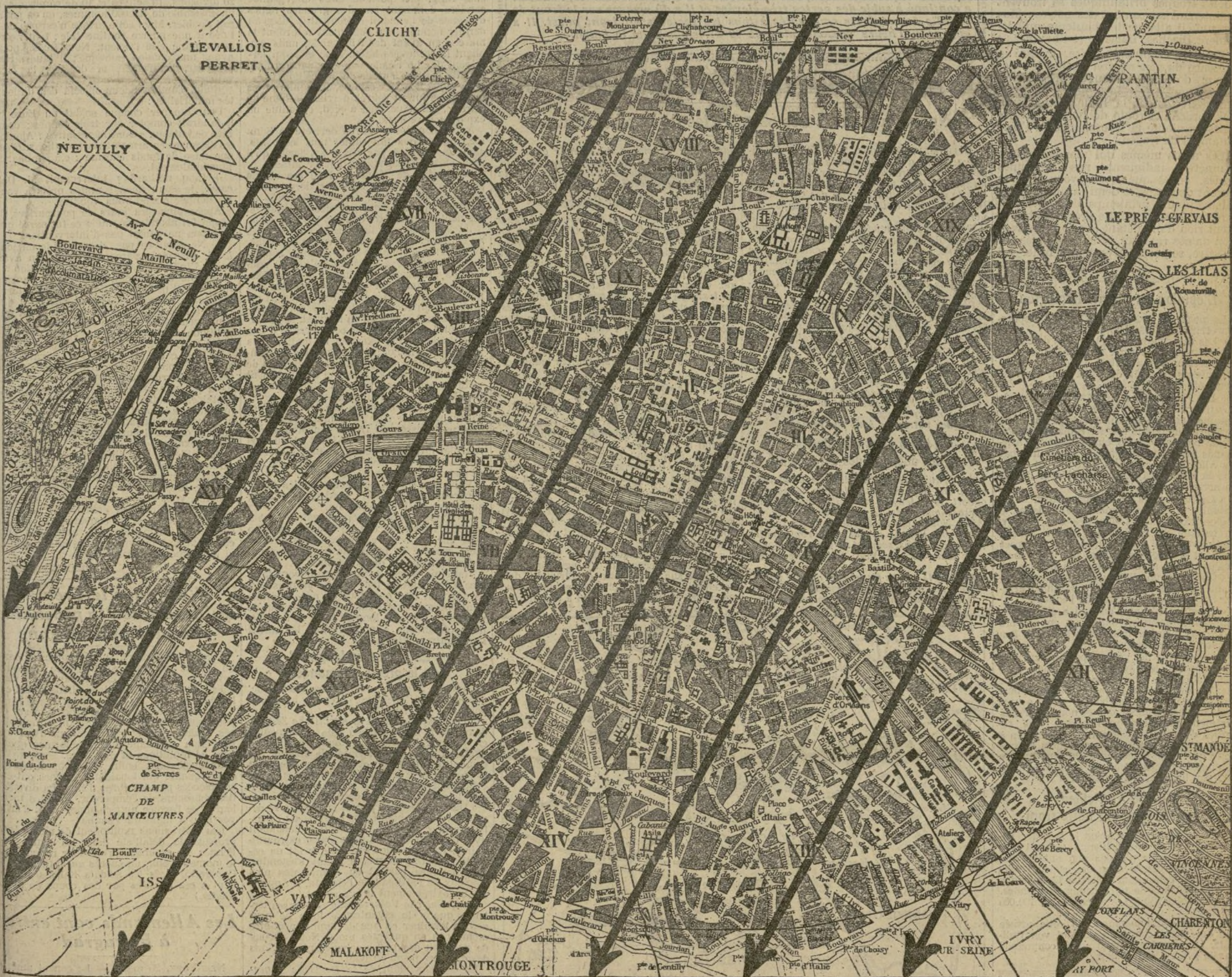
LES DEUX PRÉCAUTIONS A PRENDRE

Si le ou les canons à longue distance sont situés au point le plus rapproché du front, ils couvriraient Paris de leur tir dans le sens indiqué par les flèches.

On peut se rendre compte, en examinant la direction de ces flèches, relativement à la direction des rues :

1^o De la partie la moins exposée de l'appartement qu'on occupe, c'est-à-dire celle qui n'est pas sous le tir direct et où l'on se trouve le mieux à l'abri ; 2^o Du trottoir qu'il convient de suivre, dans chacune des voies de Paris, et même des rues qu'il est le moins dangereux de prendre du fait de leur orientation.

En tenant compte de cette double précaution, on peut considérer que, si le bombardement qu'a subi Paris se renouvelle, il demeurera à peu près inefficace.



CARTE INDIQUANT, DU NORD-EST AU SUD-OUEST, LA DIRECTION DU TIR DES CANONS A LONGUE PORTÉE ALLEMANDS

Ayuntamiento de Madrid

LA BATAILLE REPREND AVEC UNE VIOLENCE INOUEE APRÈS S'ÊTRE RALENTIE PENDANT LA NUIT

La poussée de l'ennemi, sans cesse alimentée de troupes fraîches, est contenue par les Alliés, qui disputent le terrain pied à pied.

PLUS DE 70 DIVISIONS ALLEMANDES
ONT ÉTÉ DÉJÀ ENGAGÉES DANS L'ATTAQUE

NOS TROUPES TIENNENT LE FRONT
BRAYE-SUR-SOMME, CHAULNES, ROYE, NOYON

La bataille continue sous la même forme que les jours précédents : une poussée furieuse de l'ennemi, constamment alimentée de troupes fraîches, contenue par des forces inférieures en nombre sur toute la ligne, qui cèdent le terrain en le défendant pied à pied et infligent à l'ennemi des pertes proportionnées à la densité de ses formations.

Dans la région de Bapaume, l'effort du général von Below est dirigé le long de la route d'Albert, qui passe entre les coteaux de Courcellette et de Bazentin. Au delà de Péronne, le général von Marwitz s'efforce de descendre la Somme, dans la direction de Bray-sur-Somme.



GENERAL PETAIN

où les troupes britanniques se trouvent maintenant au contact des nôtres ; plus au sud, il attaque les hauteurs qui dominent Biaches, Barleux et Chaules.

Entre la Somme et l'Oise, malgré la présence du général von Hutier, le vainqueur de Riga, aucune progression notable n'a été accomplie, et nous tenons fermement la ligne de hauteurs qui bordent la route de Noyon à Roye, ainsi que toute la rive gauche de l'Oise en amont de Noyon.

Les noms mêmes qui viennent d'être énumérés indiquent nos anciennes lignes, celles que nous avons gardées durant deux ans et demi, avant le recul allemand du printemps dernier. C'est dire que la situation ne présente absolument rien d'inquiétant et que l'intervention de nos réserves, si elle est jugée nécessaire, se produira en temps utile.

Jean VILLARS.

L'opinion du colonel Repington

LONDRES, 26 mars. — Le colonel Repington écrit dans le Morning Post : « Les dispositions ont été prises de longue date entre les généraux Haig et Petain pour s'assurer un appui mutuel, et le cas présent est nécessairement de ceux qui doivent avoir été étudiés. »

« Les Français, en relevant une partie de nos troupes à l'extrémité sud de la ligne de bataille, auront fortifié algérie la tâche de notre cinquième armée. Bapaume et Péronne sont retombées aux mains des Allemands quatre jours après le temps fixé par les Allemands, et il y a tout lieu de croire que la ruée sera bientôt arrêtée et rejetée en arrière. »

« La lutte dans le secteur central de la bataille se déroule maintenant dans la région extrêmement désastreuse des champs de bataille de la Somme. Plus à l'ouest, se trouvent nos vieilles tranchées occupées pendant si longtemps avant juin 1916, mais avant que le repli ramène nos hommes à ces tranchées une ligne de troupes extrêmement forte devrait être formée afin d'arrêter les nouveaux progrès de l'ennemi. »

« Jusqu'à présent, l'ennemi a été indubitablement fortement supérieur en nombre aux deux armées britanniques contre lesquelles il a combattu. »

« Le total de nos pertes, pour autant que les rapports les évaluent, est bien inférieur à ce que nous aurions imaginé. Le nombre des canons perdus croît, mais tant en France qu'en Angleterre il y a une grande réserve de canons et nous pourrions aisément remplacer nos pertes. Nos réserves de munitions accumulées bien loin à l'arrière sont prêtes à servir. Nous devons donc continuer à conserver la plus entière confiance en nos hommes, confiance justifiée par leurs exploits passés. »

250.000 Autrichiens combattront sur notre front

ZURICH, 26 mars. — Selon le Berliner Tagblatt, l'armée autrichienne opérant sur le front français n'a pas son autonomie ; elle est amalgamée avec des effectifs allemands, se composant ainsi de 13 divisions autrichiennes et de 10 divisions allemandes, soit au total 250.000 Autrichiens et 100.000 Allemands.

C'est le commandement de cette armée qui aurait été confié au général von Gallwitz. Le groupe allemand serait commandé par le général von Below.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La bataille a continué avec violence dans la soirée du 25 mars et dans la nuit, l'ennemi multipliant ses attaques sur tout le front de Noyon à Chaules.

Notre artillerie, bien établie dans la région de Noyon, appuie efficacement notre infanterie, dont la résistance et les fréquentes contre-attaques retardent la poussée des Allemands en leur infligeant des pertes élevées. Noyon a été évacué, pendant la nuit, dans le plus grand ordre. Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Nos troupes tiennent solidement leurs positions sur la rive gauche de l'Oise, en amont de Noyon. Le combat continue avec une violence non diminuée sur le front Bray-sur-Somme-Chaules-Roye-Noyon. Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

2 HEURES. — Des combats excessivement violents se sont déroulés toute la journée sur de larges fronts au sud de Péronne ainsi qu'au sud et au nord de Bapaume. Dans les deux secteurs, nos positions ont été attaquées par l'ennemi mettant en action de nombreuses troupes fraîches.

En dépit de la valeureuse résistance de nos troupes, nous avons été contraints de céder du terrain ; l'ennemi occupe Nesle et Bapaume, et des combats très durs se poursuivent.

12 HEURES. — La bataille s'est ralentie dans la nuit, et nos troupes se sont établies sur de nouvelles positions à l'est de Roye et d'Albert. Au nord de la Somme, on s'attend à la continuation de la lutte, mais elle ne s'est pas développée jusqu'à présent.

Au sud de la Somme, on signale ce matin des attaques en cours contre nos troupes et les troupes françaises. Vers Roye et Chaules, l'ennemi a continué à subir des pertes très élevées et il a dû amener sur le front de bataille des renforts empruntés à tous les secteurs du front ouest. Il a engagé à l'heure actuelle plus de 70 divisions dans la bataille.

LES ANGLAIS ABATTENT 70 AVIONS EN UN JOUR

Nombreux raids des escadrilles de bombardement

(OFFICIEL BRITANNIQUE, 2 h. 45). — L'activité aérienne a été très grande hier. La journée a été extraordinaire par la quantité d'explosifs jetés par nos aviateurs, le nombre de vols exécutés et celui des cartouches tirées de faible altitude sur les troupes ennemies.

Nos pilotes ont rendu compte du développement de la bataille et réglé efficacement le tir de l'artillerie. Les concentrations de troupes ennemies, dans la zone de bataille, ont été prises sous le feu des mitrailleuses et les jets des bombes de nos appareils volant à faible hauteur.

Plus de 1.700 bombes ont été jetées dans la journée, sur divers objectifs comprenant les docks de Bruges, la gare d'Aulnoye, un vaste camp au sud-est de Cambrai, des pièces à longue portée et des renforts ennemis.

La lutte aérienne a été la plus violente qu'on ait vue jusqu'ici. Quarante-cinq appareils allemands ont été abattus et vingt-deux contraints d'atterrir désarmés ; deux ont été abattus par nos canons spéciaux.

Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

14.000 kilos d'explosifs sur des docks et des aérodromes

A la nuit, nos escadrilles de bombardement ont de nouveau jeté des bombes et ouvert leur feu de mitrailleuses sur les troupes ennemies, le long du front de bataille. Nous avons, en outre, bombardé les docks de Bruges et un aérodrome entre Tournai et Mons, servant de point de départ, pour leurs vols de nuit, aux aviateurs ennemis.

Plus de 14 tonnes d'explosifs ont été jetées. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Dans la nuit, un grand aéroplane de bom-

bardement ennemi a dû atterrir dans nos lignes. A la suite du raid de ce jour sur Mannheim, nos pilotes ont attaqué dans la nuit d'autres objectifs.

Un raid sur Cologne

En Allemagne, ils ont jeté une demi-tonne de projectiles sur la gare de Cologne, où un incendie a été provoqué ; plus d'une tonne sur la gare de Luxembourg, où un incendie s'est déclaré, et sur les gares de Courcelle et de Metz. Des coups au but ont été observés sur un pont, au sud-est de la ville et sur un train en station qui a été incendié. L'incendie a pris des proportions considérables.

Nous avons, en outre, jeté une tonne d'explosifs sur la gare de Thionville, où un train en marche a déraillé et un incendie a été allumé.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'Angleterre prendra-t-elle de nouvelles mesures militaires ?

LONDRES, 26 mars. — Le Morning Post demande qu'en présence de la nouvelle situation le Parlement, qui s'est ajourné jusqu'au 9 avril, soit convoqué au plus tôt, pour que le gouvernement puisse proposer les mesures qui s'imposent, étendre la mobilisation civile, élever l'âge militaire comme ce fut le cas sur le continent, abolir toutes les exemptions, ne plus tolérer le privilège accordé aux gens qui refusent de servir pour scrupules de conscience et aux intransigeants irlandais.

L'opinion publique, dit le journal, appuiera le gouvernement s'il agit ainsi, notamment sur la question de l'Irlande, dont l'exception de toutes charges et obligations de guerre est un scandale qui a trop duré.



LONDRES, 26 mars. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters avec l'armée britannique en France, télégraphiant dans l'après-midi du 25 mars, dit :

Avec, à peine une accalmie, et sans diminuer d'intensité, la lutte titanique continue à sévir. Le feu de l'ennemi accuse une tendance à décroître, parce que l'ennemi éprouve des difficultés croissantes à faire avancer ses canons. Il est probable qu'à aucune période de guerre il n'y eut autant de corps à corps d'infanterie.

Pendant une phase du combat, hier, l'infanterie britannique chargée à la baïonnette, enfonça les rangs ennemis, et fit 120 prisonniers.

Un bataillon de la 24^e division, qui est parmi ceux qui furent félicités par le maré-



MARÉCHAL HAIG

chal Haig, prit position dans une grande carrière dominant une des grandes lignes d'avance de l'ennemi et combattit jusqu'au dernier homme, non seulement retardant la marche en avant des Allemands, mais emportant les cadavres habillés de gris qui forment une barrière de semblerait-il à l'ennemi de position.

La façon dont les canons, les tanks et les avions ont été retirés d'une ligne de retraite, défendue pied à pied, constitue un exploit remarquable.

Après nous être retirés derrière la Somme, nous avons fait sauter tous les p. n. s., sauf un, dominé par notre artillerie, qu'il était plus avantageux de laisser intact.

Les pertes de l'ennemi, dans ses efforts pour traverser cette étroite rivière, furent énormes. Sans cesse, des détachements en masse s'embarquaient sur des radeaux et des pontons pour être détruits par nos obus.

En exécution des tactiques traditionnelles de se frayer des chemins à coups de hache, l'infanterie allemande est poussée rapidement en avant sans considération du soutien de l'artillerie, le commandement allemand comptant sur le poids écrasant des masses pour abattre toute résistance. Il est probable qu'aucune autre puissance civilisée ne saurait d'avoir un résultat, si important fut-il, à justifier le coût terrible d'une telle méthode. Par exemple, ce matin, dans la région de la Somme, nos canons de campagne faisaient des hécatombes terribles de masses humaines au loin, qui ne ripostaient virtuellement pas, pour la simple raison qu'elles n'avaient rien pour riposter.

De même, au cours de la pénétration des Allemands, hier soir et ce matin, dans les espaces hérissés de troncs d'arbres déchiés et noircis du Bois-Haut et du Bois Belville, nos mitrailleurs, avant de se retirer, laissèrent le sol littéralement couvert de cadavres allemands.

Voilà des choses sur lesquelles les radiotélégrammes allemands gardent le silence, au milieu de leur publication.

Le temps semble devoir se gâter. Le baromètre baisse, le ciel se couvre, et il se peut que l'ennemi se trouve considérablement entravé au milieu de ce qui était naguère le borborygme de la Somme.

Toutefois, à cette heure, nous devons faire face à la situation telle qu'elle se présente, ce qui veut dire que, tout en nous maintenant énergiquement sur nos positions en de nombreux points le long du front de bataille, nous continuons à nous replier lentement sur d'autres. (Havas.)

"La lutte sera longue" dit la presse allemande

LONDRES, 26 mars. — La presse allemande, commentant l'offensive, prépare le public pour une longue lutte.

Le correspondant de la Kölnische Zeitung demande à la population « de se souvenir, en jugeant la situation, que nous avons affaire à notre plus formidable ennemi. Le combat est terrible, et la tâche que nous avons encore à accomplir est énorme. »

Rendant hommage à la défense britannique, le même correspondant écrit :

« Dans sa seconde phase, la bataille se développe en combats corps à corps du caractère le plus opiniâtre, l'ennemi se défendant avec une résolution et un courage extraordinaires. La résistance britannique fut du caractère obstiné auquel il fallait s'attendre. Nos hommes parlent en termes des plus élogieux de l'attitude de l'ennemi. L'Anglais est un extrêmement brave soldat. »

La Kölnische Volkszeitung avertit ses lecteurs que « la gigantesque lutte ne peut pas se terminer en peu de temps, peut-être même pas en quelques mois. Nous aurons de nouveaux des pages ensanglantées. Nous devons aller jusqu'au bout. »

Le correspondant de la Deutsche Tageszeitung déclare que les soldats britanniques défendirent chacun des points d'appui avec résolution et courage, cédant seulement pied à pied. (Havas.)

LA PARTICIPATION DU JAPON

Elle fut sollicitée dès le mois d'août 1914 par M. Delcassé

Le gouvernement de Tokio répondit que l'intervention était contraire à la politique du Japon, qui est toute en Orient.

Une des grosses questions qui se sont posées à diverses reprises depuis la déclaration de la guerre, c'est la participation du Japon aux côtés de l'Entente.

Cette participation a été réclamée plusieurs fois par les hommes les plus autorisés. M. Clemenceau a fait toute une campagne dans L'Homme Enchaîné, et il fut très énergiquement soutenu par M. Pichon, alors directeur du Petit Journal.

On a écrit sur ce sujet des milliers d'articles, mais on a plus ou moins erré, parce qu'on a négligé de s'informer auprès de ceux qui pouvaient répondre.

La vérité est que, dès la fin du mois d'août 1914, le Japon fut sollicité officiellement et opposa des fins de non recevoir. Nous allons même préciser.

M. Delcassé prit possession du portefeuille du ministère des Affaires étrangères le 28 août, à huit heures du matin — c'est un travailleur matinal. Sa première pensée fut de demander ce concours du Japon, qui aurait pu être si utile, peut-être décisif. Sans attendre davantage, la première note que rédigea le ministre — note dont le manuscrit, de la main même de M. Delcassé, existe dans les archives du Quai d'Orsay — fut adressée au mikado ; elle fut transmise à midi précis.

L'ambassadeur d'Angleterre était venu s'entretenir avec M. Delcassé, qui, avant de communiquer la note à l'ambassadeur du Japon, la montra à sir Bertie.

« Je ne me fais pas grande illusion, lui dit le ministre. Mais la partie que nous jouons est tellement importante que nous ne pouvons négliger aucune chance, si légère soit-elle. Si le Japon accepte, c'est un important atout dans notre jeu. Nous devons tout faire pour l'avoir. »

On a dit que la Russie s'était opposée à cette intervention. C'est encore une erreur. La Russie se contenta de ne pas favoriser ces pourparlers. Dès le 28 août, elle déclara qu'elle n'avait rien à dire, qu'elle était attentive, mais le Japon formula de nombreuses objections. Ce fut l'ambassadeur du Japon à Paris qui les exposa à M. Delcassé.

L'armée japonaise, lui dit-il, se compose (nous sommes en septembre 1914) de 20 divisions, 10 actives et 10 de réserve, soit un ensemble de 400.000 hommes, qu'on pourrait doubler. Mais cette armée n'est pas destinée à une guerre continentale ; tout notre programme vise l'Orient. Nous aussi, nous avons une opinion publique ; il faudrait la convaincre. L'ambassadeur déclara, la conversation s'arrêta.

Enfin, l'ambassadeur objecta des difficultés matérielles :

Pour amener chaque soldat en Europe, il faudrait compter sur trois tonnes ; combien de bateaux seront nécessaires ? Ajoutez les dépenses en armements, munitions. C'est une mise de fonds énorme : cinq milliards immédiatement.

Cinq milliards ? interrompit M. Delcassé, je sais ; nous sommes prêts à vous les donner quand vous voudrez.

Après plusieurs jours de pourparlers, le projet fut abandonné, mais ce fut parce que le Japon ne voulait pas d'intervention.

Ne serait-ce pas, demandai-je un jour à M. Delcassé, parce que le Japon avait exigé l'Indochine comme compensation ?

A aucun moment, me répondit l'ancien ministre, il ne fut question de cession territoriale en Indochine. Je n'ai pas eu à discuter à ce sujet. La seule objection fut que l'intervention en Europe était contraire à la politique traditionnelle du Japon, qui est toute en Orient.

De son côté, M. Pichon m'écrivait à ce sujet : « Non, le Japon n'a pas eu de prétentions (territoriales) à formuler ; et elles n'ont pu, par conséquent, être jugées inacceptables. Toutes les négociations qui se sont produites au sujet des revendications que le gouvernement japonais aurait fait valoir, pour le cas où il aurait envoyé des troupes, sont inexactes. »

Par ailleurs, un diplomate japonais, M. Adachi, aujourd'hui ministre près le roi de Belgique, m'assura avant la guerre :

« Le Japon n'a aucune ambition sur l'Indochine, vous pouvez en être certain. »

Ces souvenirs, ces confidences, ces extraits de lettres et de conversations, qui ne craignent aucun démenti, apportent leur contribution à une question si importante et si féusement interprétée.

JEAN-BERNARD.

C'est dans le Trentin qu'aurait lieu la prochaine offensive autrichienne

LONDRES, 26 mars. — Le correspondant du Times en Italie signale que de toute évidence le secteur choisi par les Autrichiens pour déclencher leur offensive est celui de Trente.

Les signes d'une attaque prochaine sur ce point sont indéniables. L'ennemi a multiplié ses ambulances et ses hôpitaux d'évacuation. Il a accumulé aussi d'énormes quantités de munitions et de vivres.

Graduellement enfin les troupes de seconde qualité qui tenaient les lignes ont été remplacées par des corps d'élite. La division des chasseurs de l'empereur, une des meilleures de l'armée autrichienne, vient d'arriver sur la ligne du Pasubio.

Les Autrichiens multiplient de même le propagande, détaillant dans les lignes italiennes. Ils espèrent qu'elle leur rapportera le moment venu, un succès aussi facile qu'à Caporetto, mais les soldats italiens répondent à ces avances par des coups de fusil. (Radio.)

Les Allemands vont entrer à Petrograd

NEW-YORK, 25 mars. — Le consul américain Travelt télégraphie de Volodga, en date du 20, que l'entrée des Allemands à Petrograd est attendue dans les vingt-quatre heures. (Radio.)

LES ALERTES DE JOUR ET LE PERSONNEL DES GRANDS MAGASINS

Les employés doivent guider les clients jusqu'aux refuges qui ont été spécialement aménagés pour eux.

Je me trouvais, la semaine dernière, dans un grand magasin, quelques minutes avant la fermeture, lorsque je fus surpris par la soudaine attitude de ma vendeuse. Elle s'était tenue, jusqu'à la dernière minute, et je compris que j'étais à la sienne rien qu'à la façon dont elle avait dit : « Suivez-moi, monsieur. »

Timidement, je l'interrogeai : « Mais qu'y a-t-il donc ? » — « Rien de grave, c'est une répétition d'alerte. La sonnerie vient de nous avertir par cinq coups de timbre. Nous devons alors accompagner nos clients jusqu'au refuge qui a été prévu pour eux et gagner nous-mêmes nos abris. » Elle parlait d'une voix calme, convaincue, avec une jeune autorité que je ne lui connaissais pas. « Vous croyez donc qu'ils peuvent venir pendant le jour ? » — « Je ne crois rien, sinon qu'il faut s'attendre à tout. »

Je fus pris dans une foule disciplinée, guidée par un personnel qui l'était encore davantage. Les rideaux de fer du magasin furent baissés, et en un clin d'œil l'éclairage fut réduit au strict indispensable. Cet exercice s'exécuta avec précision, c'est-à-dire avec rapidité et dans un ordre parfait.

Samedi matin, une de mes amies se trouvait dans un autre magasin au moment où l'alerte — venue de l'extérieur — rendait nécessaire une rapide évacuation. Il était neuf heures. Pour la première fois depuis la guerre, Paris était sous le canon de l'ennemi, ce que, du reste, il devait ignorer jusqu'au communiqué officiel publié par les journaux du soir. Mon amie obéit à sa vendeuse comme j'avais obéi à la mienne. A neuf heures dix, le magasin était libre, et tout s'était passé avec le même calme que si l'alerte avait été une « répétition ».

Les étages supérieurs furent d'abord évacués. Sous la conduite des employés la foule gagna les ascenseurs ou descendit par les escaliers sans trop de hâte. A chaque palier, un inspecteur, en cravate blanche, impeccable, surveillait ce mouvement de retraite, et nombre de gens ne furent pas peu étonnés de se retrouver dans la rue si vite et si sans la moindre bousculade.

Ceux qui considéraient la voie publique comme peu sûre suivirent le personnel jusque dans les seconds sous-sols. De grandes affiches éclairées les prévenaient qu'ils étaient sortis des « régions-bris », soit dans des « régions non-bris ». Le public — surtout composé de femmes et d'enfants — circulait dans ces locaux spacieux sans manifester d'émotion, et un par un, comme on s'esquivait, tout le monde reprit vite le chemin de ses occupations.

Dès qu'il eut repris sa place derrière les comptoirs, on félicita le personnel de ce grand magasin. Sang-froid, sentiment des responsabilités, décision : il avait affirmé ces qualités au moment du danger en y mettant toute sa conscience.

Une petite vendeuse, qui n'est encore qu'une jeune fille, répondit aux compliments par ces simples mots : « Nous avons eu l'expérience de la Courneuve, qui a fort endommagé nos vitres. La leçon nous a suffi. Ce fut la notre première et seule répétition d'ensemble. Désormais, s'ils viennent avec leurs goliaths, nous nous replierons dans le même ordre. S'ils récidivent avec leur fameux canon, tant que nous ne serons pas dans son axe de tir nous ne nous dérangeons pas. La vie doit continuer partout, et nous aussi, par conséquent, nous avons à donner l'exemple. » — ROGER VALBELLE.

Les poursuites contre M. Charles Humbert

Hier, au Luxembourg, la commission chargée de l'examen de la demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert a adopté les conclusions du rapporteur tendant à la levée de l'immunité parlementaire en ce qui concerne les marchés passés en Amérique par le sénateur de la Meuse.

LA MARCHÉ AU CANON

On a dit et redit maintes fois les avantages des Bons de la Défense nationale, leur haut intérêt, leur facilité avec laquelle on peut les acquérir, leur divisibilité en coupures de faible montant, bref, toutes les modalités qui en font le type le plus intéressant du placement à court terme : un véritable billet de banque productif d'intérêt, né de l'épargne et bien fait pour la stimuler.

Aujourd'hui, la voix du devoir doit parler plus haut que la voix de l'intérêt. Une bataille se livre où sont engagées, dans un duel géant, les destinées de deux civilisations antagonistes. De son issue dépend, comme sur la Marne, le salut du pays, son avenir de liberté, sa richesse et le rayonnement de son génie.

Rien ne sert de suivre pas à pas, épisode par épisode, les fluctuations inévitables, et parfois préjudiciables, de la lutte en cours.

Il faut que, dans la bataille engagée, chacun s'engage à son tour à corps perdu. La force financière n'est pas un vain mot. Sur ses manifestations l'ennemi a les yeux fixés. En vent-on un exemple ? Tous ces espions, de Rosenberg à Bolo, ont été mêlés, de la façon la plus intime, à la vie de l'argent.

Aujourd'hui l'épargne française ne doit pas rester en réserve. Voici pour elle l'heure de l'assaut, l'heure de marcher au canon.

C'est par l'apport de tous que se créent les milliards, le torrent d'or que l'arsenal — qu'est la France au travail — transforme chaque jour en torrent d'acier pour le salut du pays.

L'armée demande qu'on lui vienne en aide. Au travail et dans les caves, quand retentit l'alerte et quand sonne la berloque, son appel doit être entendu : « Avez-vous fait votre devoir ? Comment l'avez-vous fait ? Avez-vous pour nous aidé, acheté des Bons de la Défense nationale ? »

Vittel-Grande Source
Boire au repas

5 HEURES DU MATIN LA DEUXIÈME JOURNÉE DE L'AFFAIRE HÉLÈNE BRION

Après les interrogatoires plusieurs témoins furent entendus.

La suite de l'interrogatoire de Mlle Hélène Brion s'est déroulée sans apporter aucun fait nouveau. L'inculpée s'est défendue d'avoir fait de la propagande, se bornant, dit-elle, à adresser des brochures aux personnes avec qui elle était en relations.

— Mais si vous n'avez pas dépassé le cercle de vos relations, vous êtes coupable d'avoir distribué des brochures ayant un caractère de propagande défaitiste.

Le président fait donner lecture des commissions rogatoires relatant les déclarations des correspondants de Mlle Brion, qui, chaque fois que l'occasion se présente, fait ressortir le côté favorable à sa thèse.

— Je suis seule ici, déclare-t-elle. Il y a là quelque chose d'illogique. Pourquoi n'arrête-t-on pas les auteurs des brochures qu'on me reproche d'avoir distribuées ? On se venge au petit bonheur.

Le commissaire du gouvernement prend acte de cette déclaration, qui est, dit-il, un aveu.

— Je reconnais, ajoute Mlle Brion, avoir distribué des brochures éditées par le comité pour la reprise des relations internationales. Je n'ai fait qu'user de la liberté d'opinion.

— Mais les manifestations de la liberté d'opinion sont limitées en temps de guerre, fait observer le président.

C'est ensuite le tour de Mouffard. Veston et chandail bleus, gilet de cuir, pantalon de velours, il a l'allure de l'ouvrier mobilisé. Ses explications sont longues et toulées ; on sent en lui le syndicaliste militant. Sa carrière militaire fut courte. Mobilisé comme sergent, il fut cassé de son grade ; blessé, promu caporal, de nouveau cassé, il fut, après une seconde blessure, envoyé dans un dépôt d'écloués et, de là, dans une usine.

— Vous avez été cassé par horreur de l'autorité ?

— Parce que je veux une autorité juste et non vexatoire.

— Nous sommes tous comme ça, dit le président.

Mouffard reconnaît qu'il a fait des conférences à ses camarades, mais jamais dans les tranchées. Il est pacifiste, socialiste, mais non défaitiste.

Qu'est-ce que le pacifisme, en temps de guerre ? demande le colonel Maritz.

Le programme exposé par le président Wilson, la paix du Droit. J'ai d'ailleurs fait mon devoir, bien que socialiste.

Cela n'empêche pas que vous approuvez dans votre propagande et votre correspondance la conclusion du manifeste de Zimmerwald : la défense nationale n'est pas socialiste.

— Mais, j'ai fait mon devoir au front.

Très émue, Mlle Brion se lève pour dire : — Je regrette de ne pas avoir brûlé les lettres de Mouffard, qui sont aujourd'hui la seule preuve retenue contre lui. Il a fait son devoir. Sa famille est dans les pays envahis, son frère est prisonnier en Allemagne.

Plusieurs témoins ont pu être entendus avant la fin de l'audience : M. Pachot, commissaire de police, qui procéda aux perquisitions ; Mme Dariden, institutrice à Pantin, qui a entendu sa collègue préconiser la révolte des femmes ; Mlle Larose, autre institutrice ; Mme André, domestique à l'école de Pantin ; Mme Dufour, institutrice à Joinville-le-Pont, qui a entendu Mlle Brion ; Mme Foulon, infirmière à Pantin, qui fait l'éloge des sentiments de générosité de Mlle Brion à l'égard des blessés.

Au comité de guerre italien

ROME, 26 mars. — Le général Diaz a passé ces deux derniers jours à Rome, où il a participé au comité de guerre convoqué d'urgence.

Le relèvement des tarifs des chemins de fer

Après que M. Deschanel eut prononcé l'éloge funèbre de M. Millevoye, la Chambre a adopté deux projets de loi, l'un portant ouverture de crédits pour les avances à faire aux victimes des calamités publiques ; l'autre, présenté par M. Colliard, ministre du Travail, plaçant sous le contrôle de l'Etat les sociétés d'assurances contre les bombardements.

Par 455 voix contre 5, et malgré l'avis de M. Jobert, la Chambre, au cours de la discussion du projet des douzièmes provisoires, a voté les crédits nécessaires au paiement des coupons russes.

Puis la Chambre a abordé le projet relevant de 25 0/0 les tarifs des chemins de fer, que M. Maurice Spronck, rapporteur, a défendu, affirmant qu'il n'engage pas l'avenir, mais qu'il a surtout pour but de faire face, par une solution provisoire, à une situation momentanée.

On se trouve en présence d'un déficit qui s'aggrave pendant la guerre — et peut-être même après. Le prix des matières premières s'est accru dans des proportions considérables : le charbon a subi une augmentation qui varie entre 165 0/0 pour le Midi et 230 0/0 pour l'Etat ; les rails valent 560 fr. la tonne, au lieu de 180 francs ; les locomotives 350.000 francs au lieu de 150.000 francs ; les simples wagons de marchandises coûtent 17.300 francs au lieu de 5.000 francs. Tous les pays ont relevé les tarifs. Nous devons suivre le mouvement.

Le débat sera continué ce matin.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien
Sur l'ensemble du front, actions habituelles de feux et activité modérée des détachements d'écumeurs.

Cinq avions ennemis abattus par nos aviateurs sont tombés respectivement à Valdobbiadene, Moriago, Gollalto, San Pietro di Feieto et Biadene. Un sixième, abattu par des aviateurs français, est tombé près de Monte-Belluna.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES PERTES ALLEMANDES SONT EFFROYABLES

Deux divisions ennemies furent presque totalement anéanties avant d'avoir pu tirer un seul coup de fusil.

Le correspondant de guerre de l'agence Havas a écrit aux armées télégraphique :

Nous sommes au cinquième jour de la plus formidable bataille de l'Histoire. Depuis quarante-huit heures seulement les troupes françaises sont intervenues dans la lutte. Relevant les troupes britanniques sur le secteur menacé de Noyon, elles ont réussi à opposer une résistance acharnée à la progression de l'ennemi.

L'attaque allemande, déclenchée en grande force sur un front de 80 kilomètres, n'a point surpris nos alliés, et si leur résistance a dû céder, cela tient aux masses énormes que l'ennemi a pu jeter d'un coup sur le front.

Dès les premiers moments d'une telle lutte, où l'ennemi a cherché à tirer tout le parti possible de son premier avantage, il était difficile de pouvoir se faire une idée précise du développement de la bataille.

Dans une partie de l'importance de cette qui se joue actuellement, les premières phases d'un succès sont absolument nulles. L'expérience de quatre années de guerre a appris d'une façon formelle que celui qui prenait l'initiative d'une offensive était assuré d'un succès de début. D'une part comme de l'autre, cette vérité s'est trouvée confirmée. Prendre quelques kilomètres de terrain ne signifie absolument rien si cette avance arrive à être enrayée en temps voulu. Ce n'est donc qu'après plusieurs jours de bataille que l'on peut aujourd'hui se rendre compte avec calme et certitude du danger ou de l'impuissance d'une offensive.

En raison de la violence du choc ennemi et de la rapidité avec laquelle il a pu, dès le début, prendre une certaine avance sur nos dispositifs stratégiques, notre réaction n'a pu s'opérer avec la célérité prévue. Mais l'intervention rapide de l'armée française, se substituant à la droite anglaise, n'a pas tardé à ralentir aussitôt la poussée ennemie qu'elle tend, en ce moment, à enrayner.

Il est puéril de supputer les pertes de l'adversaire lorsque cet adversaire obtient, au prix de n'importe quel sacrifice, un résultat décisif. Mais si, malgré ces pertes excessives, l'adversaire tarde à atteindre son objectif, le problème se pose pour lui de continuer à subir des pertes effroyables pour arriver à essayer d'obtenir le résultat qu'il poursuit.

Ce problème est celui qui semble bientôt devoir se poser aux Allemands.

L'instruction militaire obligatoire en Russie

PETROGRAD, 26 mars. — Le commissaire du peuple à la Guerre, M. Trotsky, a publié un appel à la population l'invitant à coopérer à l'organisation de l'armée rouge et annonçant la prochaine publication d'un décret rendant obligatoire l'instruction militaire de tous les citoyens et prescrivant que certains anciens généraux et officiers seront instructeurs, mais sous le contrôle politique des commissaires du peuple. (Havas.)

L'Allemagne débarque de nouvelles troupes en Finlande

LONDRES, 26 mars. — On mande de Copenhague à l'Exchange Telegraph que les Allemands ont débarqué de gros contingents de nouvelles troupes en Finlande, entre Hangoe et Helsingfors et qu'ils marchent maintenant vers le nord. Les gardes rouges battent en retraite. (Information.)

La flotte de la mer Noire est démobilisée

LONDRES, 26 mars. — Selon une dépêche d'Amsterdam, à l'agence Central News, le ministre de la Guerre à Kiev a ordonné la démobilisation de la flotte de la mer Noire. D'anciens décrets ont interdit la formation de détachements militaires et ont dissous le comité des soldats. (Information.)

Au Sénat

Au début de la séance, M. Guérin a posé une question sur la violation, par certains magistrats, de l'article 113 du code d'instruction criminelle qui, après cinq jours de détention, ordonne la mise en liberté provisoire des inculpés ayant un domicile certain et passibles de deux ans de prison au maximum.

M. Nail, ministre de la Justice, a répondu que le parquet de Marseille — visé par M. Guérin — n'avait fait son devoir en réprimant des spéculations scandaleuses dont les moindres conséquences avaient été de jeter le trouble sur le grand marché méditerranéen.

On a ensuite vigoureusement débattu sur le projet de loi relatif aux nouvelles unités de mesures : M. Delahaye estime que le système préconisé est d'origine germanique, et les arguments développés par MM. Cazeau, Lémery, sous-secrétaire d'Etat, Pétrot et Violle n'ont pu convaincre le sénateur de Maine-et-Loire. On reviendra sur la question vendredi prochain.

Comme sur l'Yser, comme sur Verdun, c'est par divisions entières qu'ils ont envoyé leurs troupes à l'assaut, en rangs serrés.

Mais, sur l'Yser comme à Verdun, ils ont été obligés de s'arrêter eux-mêmes devant les hécatombes de leurs soldats.

C'est ainsi qu'avant-hier deux divisions allemandes intactes, se dirigeant vers le front de bataille, ont été presque totalement anéanties avant d'avoir tiré un seul coup de fusil par les feux de mitrailleuses et les bombes d'une centaine d'avions français lancés contre elles.

Sans chercher à préciser à l'heure actuelle et de façon absolue le front mouvant tenu par l'ennemi, et d'ailleurs indiqué par les communiqués officiels, il est permis de dire que l'intervention des troupes françaises ayant rétabli la situation, tout danger imminent parait écarté.

Nos réserves d'infanterie, d'artillerie et de matériel arrivent d'heure en heure et la bataille se poursuit dans des conditions qui nous sont de plus en plus favorables. (Havas.)

Le rôle des tanks anglais

LONDRES, 26 mars. — Le correspondant de guerre britannique Philip Gibbs, commentant l'intervention des Français dans la lutte, dit :

Il y a eu un combat sanglant dans de vieilles carrières de craie, où une dizaine de nos tanks ont dispersé quelques bataillons ennemis par le feu de leurs mitrailleuses.

Ces chars d'assaut se mouvaient, faisant feu des deux flancs et semant la terreur parmi les troupes d'assaut de l'ennemi. Notre artillerie de campagne et nos canons lourds ont été servis avec une discipline merveilleuse dans les heures difficiles où les positions devenaient instables.

Nos artilleries ont tiré pendant des heures et des heures sur des détachements considérables allemands qui se trouvaient à une si petite distance d'eux qu'ils tiraient à bout portant et causaient des pertes énormes dans ces rangs gris qui ne cessent pas d'avancer, comme une marée vante, sans égard du prix des vies humaines, et qui lasseraient sans nos lignes de défense par ce flot qui ne cessait pas de monter.

Quelques-uns de nos canons ont dû être abandonnés, mais beaucoup ont été transportés de l'autre côté de la Somme, et les artilleries ont déployé un courage et une habileté merveilleux en effectuant ce passage et en prenant de nouvelles positions.

L'Allemagne veut se ravitailler en Ukraine

MOSCOU, 24 mars. — On mande de Kiev que l'Allemagne réclame 25 0/0 de tout le blé de l'Ukraine et du sucre, à l'exception des quantités nécessaires à la population. En échange, l'Allemagne promet de fournir du papier et de la mercerie.

Cette proposition a soulevé une énergique opposition de plusieurs membres de la Rada, dont deux ministres, MM. Golonbovitch et Petlura, ont donné leur démission.

Les combats entre Ukrainiens et Allemands qui veulent leur imposer un gouvernement favorable à l'Allemagne se poursuivent avec énergie. Les derniers communiqués indiquent que les troupes du Soviet de l'Ukraine ont pris l'offensive sur plusieurs points du front. Elles ont rejeté l'ennemi à 25 verstes au nord-ouest de Romni. D'autre part, les partisans de la Rada se sont repliés à 36 verstes à l'ouest de Lochnitz.

Révélation sur le rôle de l'ex-roi de Grèce

ATHÈNES, 26 mars. — Une impressionnante séance a eu lieu à la Chambre, aujourd'hui, au cours de laquelle M. Venizelos a fait des révélations sensationnelles concernant les machinations ourdies par le roi déchu et son entourage afin d'amener des perturbations intérieures en Grèce et de chercher à compromettre la mobilisation. (Havas.)

La nouvelle réglementation du pétrole et de l'essence

Pétrole et essence auront une même réglementation à partir du 1^{er} avril.

Les tranches 5 et 6 de la carte individuelle d'alimentation leur sont respectivement réservées et devront être échangées contre des tickets de consommation. Il est prévu pour la consommation domestique une déclaration analogue à celle qui a été exigée pour la répartition du charbon.

NOUVELLES BRÈVES

Le commandant de l'« U-49 » décoré par l'Allemagne. — Le gouvernement allemand a décoré de l'Ordre du Mérite le commandant du sous-marin U-49, qui s'évada de Cadix avec son équipage.

L'ALLEMAGNE VOUDRAIT COLONISER LA ROUMANIE

Elle songe à s'emparer de toutes les mines de pétrole.

La paix entre la Roumanie et la Quadruplice n'est pas encore signée. — Les Allemands ne l'annoncent pas hier, mais, si elle ne l'est pas, elle est sur le point de l'être. Quant à ce que sera cette paix, que M. Marghiloman a dû se résoudre à signer pour son pays, il suffit pour s'en rendre compte de lire les clauses relatives au régime des pétroles.

Les concessions pétrolières sont une des grandes richesses du sol roumain. Il est donc naturel que la convoitise des Allemands se soit immédiatement tournée de ce côté-là. Exploiter économiquement les vains, c'est tout leur programme. Mais, la paix de Cotroceni montre comment ce programme est réalisé.

Ce que les Allemands imposent à la Roumanie, en effet, c'est de renoncer purement et simplement à ses droits de propriété sur ses pétroles. L'application du monopole prévu par le traité au bénéfice d'une compagnie à capital austro-allemand atteindra l'Etat roumain lui-même dans sa souveraineté. En effet, la compagnie austro-allemande serait considérée comme étant au-dessus des lois roumaines. En cas de litige, les autorités judiciaires de Roumanie seraient dessaisies, puisque le sur-arbitre serait désigné par le président du tribunal suprême de Leipzig, tandis qu'on pourrait faire appel de la sentence à Bucarest ou à Berlin, au choix. Et la compagnie austro-allemande ne manquerait pas de s'adresser à Berlin.

Cette paix est le type des paix d'exploitation économique que rêvent les Allemands. Elle tendrait à ne plus faire de la Roumanie qu'une colonie pétrolière de l'Allemagne si le résultat final de la guerre européenne devait ratifier les conventions arrachées par la violence à Cotroceni. — J. B.

Bourse de Paris du 26 mars 1918

VALEURS	Précédent	Cours du jour	VALEURS	Précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	88 20	88 20	1909	384	384
3 0/0 libéré	71 25	71 25	1910	349 50	349 50
3 0/0	57 25	57 25	1911	18	18
3 1/2	89 50	89 50	1912	10	10
Tout 1918	23 50	23 50	1913	40	40
Arque de la Défense	365	365	1914	895	895
1915	550	550	1915	712	712
1916	383 50	383 50	1916	1106 11	1106 11
1917	578	578	1917	4 3	4 3
1918	310	310	1918	382	382
1919	290	290	1919	1 10	1 10
1920	290	290	1920	4 30	4 30
1921	290	290	1921	191	191
1922	503	503	1922	757	757
1923	40 65	40 65	1923	425	425
1924	40	40	1924	425	425
1925	58	58	1925	425	425
1926	61	61	1926	425	425
1927	125	125	1927	425	425
1928	60	60	1928	425	425
1929	62 25	62 25	1929	425	425
1930	30 0	30 0	1930	425	425
1931	484	484	1931	425	425
1932	81	81	1932	425	425
1933	5250	5250	1933	425	425
1934	7 8	7 8	1934	425	425
1935	105 7	105 7	1935	425	425
1936	454	454	1936	425	425
1937	415	415	1937	425	425
1938	343	343	1938	425	425
1939	2 4	2 4	1939	425	425
1940	4 2	4 2	1940	425	425
1941	32	32	1941	425	425
1942	345	345	1942	425	425

MARCHÉ EN BANQUE

VALEURS	Précédent	Cours du jour	VALEURS	Précédent	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE					
1918	340	340	1918	340	340
1919	340	340	1919	340	340
1920	340	340	1920	340	340
1921	340	340	1921	340	340
1922	340	340	1922	340	340
1923	340	340	1923	340	340
1924	340	340	1924	340	340
1925	340	340	1925	340	340
1926	340	340	1926	340	340
1927	340	340	1927	340	340
1928	340	340	1928	340	340
1929	340	340	1929	340	340
1930	340	340	1930	340	340
1931	340	340	1931	340	340</

LES COURS

— Le prince et la princesse Aage de Danemark ont quitté Milan pour retourner à Copenhague.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir Rennell Rodd, ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du Quirinal, a fait ces jours derniers, à Rome, une très intéressante conférence sur le grand peintre américain James Mac Neil Whistler. L'auditoire, très nombreux, a vivement acclamé l'éminent diplomate.

CERCLES

— Dans le rapport qui a été présenté à l'assemblée générale du Jockey Club, nous relevons les noms suivants des membres tombés au champ d'honneur en 1917 :

MM. le comte d'Esclapart d'Hust, comte Jean de La Rochefoucauld, comte Hubert d'Aramon, comte d'Aramon, comte de Sartige, comte Gaston de Néverlée, Reille-Soult duc de Dalmatie ; comte des Cars, marquis de Pleumartin, Eric de Wauvert de Genlis, baron de Précourt, comte Gabriel de Sémoussy, marquis de Bouillé.

Ce qui porte à 52 le nombre des membres de ce cercle morts pour la France.

A ce jour, on compte, en outre, 8 prisonniers ou disparus.

Le tableau réservé aux croix de guerre et à la Légion d'honneur fait ressortir 125 promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur et 270 citations.

— L'assemblée générale du Cercle de l'Union a eu lieu hier, à trois heures, sous la présidence du duc de Broglie.

Après la lecture du rapport, l'approbation des comptes et le vote des crédits pour l'exercice 1918, on a procédé à la réélection du comité. Puis le duc de Broglie a prononcé une très éloquentة allocution.

— Au ballottage d'hier ont été reçus membres permanents du Nouveau Cercle de la rue Royale :

le baron de Candé, lieutenant de cavalerie, présenté par M. Louis de Miouille et le marquis de Saint-Gens ; le vicomte Ulric du Pontavice, présenté par le duc des Cars et le marquis de Monteynard ; M. Jean de Partz, au 9^e d'artillerie, présenté par le marquis de Partz et le marquis de Saint-Gens ; M. Gabriel de Villemandy de La Mesnière, lieutenant au 93^e régiment territorial d'infanterie, présenté par le marquis de Monteynard et le marquis de Malherbe ; M. Paul des Forts, lieutenant aviateur, présenté par le marquis de Malherbe et le marquis de Monteynard ; M. André de Senevas, élève aspirant à l'Ecole de Fontainebleau, présenté par le baron de Senevas et le comte Xavier de La Rochefoucauld.

— Le comité de l'Automobile-Club et le comité de la Société d'encouragement se réuniront, cet après-midi, à l'Automobile-Club, pour l'élection de nouveaux membres et l'examen des affaires en cours.

INFORMATIONS

— Au collège de Saint-Germain-en-Laye, où se trouve installé, depuis le début de la guerre, l'Institut royal de Médecine, pour les filles des officiers et des soldats belges tués ou blessés au service du pays, a eu lieu, avant-hier, une touchante cérémonie. En présence de hautes personnalités belges et françaises, S. A. R. la duchesse de Vendôme a remis à la directrice de l'institution un drapeau belge qui sera, dans cette maison d'exilées, l'emblème de la patrie.

NAISSANCES

— La comtesse René de Moucheron a donné le jour à une fille : Hélène.

MARIAGES

— En l'église abbatiale de Souvigny-Allier a été béni, dernièrement, le mariage de Mlle Céleste Pistor, fille du général de division, ancien commandant du corps d'occupation de Tunisie, avec M. Emile Bethenod, fils de M. Charles Bethenod, ancien magistrat, et neveu du président du conseil d'administration du Crédit Lyonnais.

DEUILS

— Nous avons annoncé hier la mort de M. Lucien Millevoye, député du 16^e arrondissement de Paris.

Le défunt, né à Grenoble en 1850, était le petit-fils du poète Millevoye. Il débuta dans la magistrature comme substitut à Bourg, en 1875. Démissionnaire en 1880, il se lança dans la politique, fut candidat révisionniste aux élections législatives de 1889, et élu député de la première circonscription d'Amiens.

Non réélu en 1893, il prit la direction du journal la Patrie.

En 1898, M. Lucien Millevoye se présenta dans la deuxième circonscription du seizième arrondissement de Paris. Il fut élu et depuis constamment réélu.

L'an dernier, M. Millevoye avait perdu son fils, Henri Millevoye, mort au champ d'honneur.

— Les obsèques de M. Georges Duruy, professeur à l'Ecole polytechnique, ont été célébrées hier, en présence d'une assistance nombreuse et émue.

Nous apprenons la mort :

De M. Eugène Lemaire, chevalier de la Légion d'honneur, administrateur général du Journal, décédé hier matin, d'une embolie au cerveau, à l'âge de cinquante-neuf ans ;

De M. Maurice Dunan, ancien professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, et auteur de manuels scolaires réputés, père de notre confrère le lieutenant Marcel Dunan, décoré de la croix de guerre ;

De Mme Eugène Collier, belle-mère de M. Alexandre Georges ;

De la jeune Nicole d'Aubigny, fille du comte et de la comtesse d'Aubigny, décédée à l'âge de deux ans ;

De Mlle Antoinette Meusnier, fille de M. Maurice Meusnier, maître adjoint du dixième arrondissement, et de Mme Maurice Meusnier, qui vient de succomber âgée de quatorze ans.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, du strop, du siphon, etc.
Agence à Paris : 81, r. ÉTIENNE-MARCEL

C'ÉTAIT un barde des carrefours. Il était aussi vieux que les rues où il jouait le Homère loquace. Il arborait une longue barbe déteinte, des cheveux blancs broussaillés, un pardessus verdâtre et un feutre moisi. Il ne portait pas une lyre en bandoulière comme les aèdes classiques, mais il chantait en levant les yeux au ciel.

Il chantait d'une pauvre vieille voix rouillée et désaccordée, une voix usée comme un orgue de Barbarie où manquent des notes. Et il offrait aux passants, pour un déime, le texte intégral de son poème lyrique.

Cela se modulait sur l'air national de Madelon. J'entendais mal les paroles, mais elles devaient être passionnantes, à en juger par le zèle avec lequel le cercle des badauds pressés autour du vénérable rapsode les reprenait en chœur.

Une alerte, portant un numéro incertain, venait de sonner. On avait perçu une riche symphonie de cloches, de tambours, de trompes, de sifflets, de clairons, de sirènes fixes et de sirènes ambulantes. Des agents passaient pour diriger la population vers les abris et disperser les attroupements.

L'un d'eux avisa le groupe compact des choristes et se précipita, indigné, vers ces imprudents pour les faire rentrer sous terre. Mais les exécutants, perdus dans leur ivresse mélomane, dédaignèrent les apostrophes de cet empêcheur de chanter en rond, et, penchés sur leur partie, reprirent le refrain avec une nouvelle ardeur.

Une explosion tonna dans le voisinage. Un léger remous agita la chorale, qui fit mine de se disperser, mais le vieil Homère attaqua avec autorité la « centième estrophe », et les plus timides soprani s'empressèrent de reformer le cercle pour ne pas manquer l'attaque du prochain refrain.

L'agent s'approcha, la moustache hérissée, et écouta la chanson. Elle était intitulée : *Descendez à la cave!* et contenait les plus hautes leçons de prudence. Le poète adjurait les Parisiens de ne pas s'exposer à un danger inutile et d'éviter les rassemblements. Et tous les Parisiens présents, conquis par cette logique, hurlaient avec conviction :

Quand dans les rues retentit la sirène
Fait s'abriter, car ça ne sert à rien
D'affronter un mort presque certain
Pour l' plaisir d' faire le malin...

La foule grossissait. Le carrefour était noir de chanteurs répétant, en langage des dieux, les instructions préfectorales :

Car rester dans les rues, sous le bombardement,
C'est trop faire le jeu des cruels Allemands!
Clamaient sous le soleil les masses chorales...
Et l'agent, convaincu à son tour, ne put que tirer son porte-monnaie lorsque le sage vieillard lui mit dans la main un exemplaire de ses œuvres en psalmodiant : *Descendez à la cave!* On la vend deux sous!

EMILE.

Pauvres gens!

M. Deguise, à la Chambre des députés, a exprimé son affiliation de savoir de nouveau sous le joug allemand les populations de la Somme libérées l'an dernier.

Sans doute, leur nouvelle infortune ne durera pas. Il n'en est pas moins vrai que ces malheureux, au cours de la guerre, auront plus souffert que tous les autres Français.

Nous eûmes l'occasion d'interroger, il y a peu de temps, certains d'entre eux à Nesle.

Un vieillard majestueux comme un prophète tremblait de fureur en nous faisant part de son martyre passé :

— J'ai déchargé leurs wagons. J'ai porté le ciment, les ronces de fer, les pieux pour leurs tranchées! Un jour que je n'en pouvais plus, une tripouille de petit lieutenant m'a giflé. Oui, une gifle, à moi, vieillard à barbe blanche!

Le dernier infamie des Allemands quand ils quittèrent cette région, en 1917, fut la plus atroce.

Ils emmenèrent avec eux les jeunes femmes et les jeunes filles. Que sont-elles devenues? On ignore. Peut-être les astreignent-ils à de durs travaux.

Quand nos compatriotes de la Somme et de l'Aisne seront définitivement délivrés,

avec quelle tendresse la France entière devra leur venir en aide, les reconforter et s'efforcer de leur faire oublier leurs épouvantables tortures!

CLAUDE DEBUSSY

[Claude Debussy est mort hier en son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne. Il était âgé de 56 ans. Né en 1862 à Saint-Germain-en-Laye, il avait remporté le Prix de Rome en 1884.]

Après Rodin, Claude Debussy. Les deux artistes qui, renouvelant, chacun en son art, la plus pure tradition française, avaient révélé à l'humanité des beautés inconnues, sont frappés au milieu de la tourmente, avant l'aube victorieuse. Mais leur œuvre ne périra pas, et sa leçon demeure.

C'est la musique de Debussy qui nous a délivrés du prestige maléfique de Wagner, à une heure où nos meilleurs artistes en étaient victimes. Le *Quatuor* à cordes, les merveilleux *Nocturnes*, le chef-d'œuvre unique et incomparable *Pelléas et Mélisande* suffiront à rompre le charme et à faire revivre, mais enrichi de toutes les ressources d'une technique neuve et des nuances de la sensibilité moderne, l'esprit oublié de Rameau. Ce furent ensuite, outre les délicates mélodies inspirées par Verlaine et des morceaux de piano d'un charme exquis, les poèmes symphoniques de *la Mer*, des *Images*, d'*Iberia*, et enfin le mysticisme surmaturel de *Saint Sébastien*. Durant cette guerre, déjà miné par la maladie, le maître travaillait encore, notamment à un ballet sur les *Fêtes galantes*, de Verlaine, et à une nouvelle partition de *Saint Sébastien*, plus développée et destinée à la scène lyrique. Sa fin prématurée met en deuil la musique entière et ajoute une épreuve cruelle à celles que le sort nous prodigue en ce moment. — LOUIS LALOY.

CLAUDE DEBUSSY

l'insane suffiront à rompre le charme et à faire revivre, mais enrichi de toutes les ressources d'une technique neuve et des nuances de la sensibilité moderne, l'esprit oublié de Rameau.

Ce furent ensuite, outre les délicates mélodies inspirées par Verlaine et des morceaux de piano d'un charme exquis, les poèmes symphoniques de *la Mer*, des *Images*, d'*Iberia*, et enfin le mysticisme surmaturel de *Saint Sébastien*. Durant cette guerre, déjà miné par la maladie, le maître travaillait encore, notamment à un ballet sur les *Fêtes galantes*, de Verlaine, et à une nouvelle partition de *Saint Sébastien*, plus développée et destinée à la scène lyrique. Sa fin prématurée met en deuil la musique entière et ajoute une épreuve cruelle à celles que le sort nous prodigue en ce moment. — LOUIS LALOY.

Péronne

Pauvre Péronne! La voici de nouveau au centre de grand champ de bataille où se rencontrent les formidables armées.

C'était naguère encore une si jolie ville, si gracieusement blottie dans la boucle dormente de la paresseuse rivière!

Pas une maison n'a été épargnée par les obus. L'exquis hôtel de ville, mi-partie seizième et dix-huitième siècles, penche et va s'effondrer ; des égarés décapitent les Salamandres de François I^{er} et zigzaguent à travers les bas-reliefs qui figurent les quatre grandes vertus antiques : *Temperantia*, *Prudentia*, *Fortitudo*, *Justitia*. Justitia! Dieu, qu'elle est lente à venir, la Justice!

Dans la haute église du quinzième siècle, les gros piliers déracinés et comme pris d'ivresse s'étaient mutuellement. Les arcaïques ogales s'étaient et, franches net, s'arrêtaient en surplomb. Les clochetons s'inclinaient en porte-à-faux. Les archivoltes rompues pendent aux voûtes comme des stalactites. On dirait qu'un génie extravagant, en déshéantant ainsi l'énorme carcasse, a voulu narguer toutes les lois de l'équilibre.

Péronne, exquise Péronne, tu as tellement souffert! Quand pourras-tu enfin guérir les affreuses blessures!

Les débuts de l'artillerie

Au moment où nous éprouvons les effets, d'ailleurs médiocrement redoutables, du canon monstre qui tire d'une distance de 120 kilomètres, l'esprit se reporte avec curiosité aux premiers temps de l'artillerie.

Un des sièges les plus célèbres, au début de l'artillerie, fut celui de la ville d'Orléans, que délivra la Pucelle.

La cité était défendue par une bombe qui jetait sur les assiégeants des pierres de cent vingt livres. C'était le gros calibre d'alors. On a fait mieux depuis. Près de cette bombe on plaça deux canons.

« L'un, dit M. Anatole France, dans sa *Vie de Jeanne d'Arc*, s'appela *Montargis*, parce que c'étaient les habitants de Montargis qui l'avaient prêtée. L'autre portait le nom d'un diable très populaire : *Riffart*. Un coulevrinier, natif de Lorraine et demeurant à Angers, avait été envoyé par le roi à Orléans, où il recevait douze livres de solde par mois. Il avait nom Jean de Montescière ; tenu pour le meilleur maître qui fut alors de

son métier, il gouvernait une grosse coulevrine qui causait grand dommage aux Anglais. Maître Jean était de plus un homme jovial. Parfois, quand tombait une pierre de canon dans son voisinage, il se laissait choir à terre et se faisait porter en ville, à la grande joie des Anglais, qui le croyaient mort. Mais leur joie était courte, car maître Jean revenait bientôt à son poste et les bombardait comme avant. »

Que dites-vous de ce fructueux artificier? Quelle bonhomie dans ses mystifications! Ce Jean de Montescière, au nom si français, apportait dans ses fonctions guerrières une rondeur qui le rend merveilleusement sympathique.

Comparez-le maintenant à l'Allemand qui dirige là-bas le tir de la pièce géante braquée sur Paris.

C'est, sans aucun doute, un savant à lunettes d'or. À barbe rousse, un balourd taciturne, orgueilleux de son pédantisme, plein d'une furieuse haine contre la beauté radieuse de la France et de la fierté de Paris.

Dans sa casemate, ce chafouin aigrie ses chiffres. Il compte, recroque, multiplie, divise. Il met en équations le meurtre des innocents. Il tue par des théorèmes de mathématiques. Il applique la formule : $x \times y =$ enfants assassinés et femmes massacrées.

Et voilà le progrès! Un moins c'est celui qui réalise la culture allemande.

Les employés de l'Oncle Sam

Chez nous les contribuables se plaignent d'un pillage des fonctionnaires. Que diraient nos amis les Américains!

Le gouvernement des États-Unis est maintenant le « patron » le plus important du monde entier. Avant la guerre, l'Oncle Sam occupait de dix emplois multiples près de 400.000 civils. Il lui en faut maintenant 600.000, et ce nombre augmentera encore. Dans les docks de Brooklyn, par exemple, 8.000 travailleurs se sont ajoutés aux 6.000 d'avant guerre, et Washington compte 30.000 employés de plus qu'il y a deux ans.

Les contingents administratifs de l'Oncle Sam laissent donc bien loin derrière eux les effectifs des plus grandes sociétés industrielles. Et l'on sait que les armées civiles sont mobilisées par certains de ces immenses organismes. La United States Steel Corporation (Société de l'acier des États-Unis) occupe 300.000 ouvriers et la Pennsylvania Railroad (Chemins de fer de Pennsylvanie) 250.000.

Si la qualité des fonctionnaires américains répond à leur quantité, ils font certainement de bon ouvrage.

Les blessés polyglottes

L'honorable M. Honnorat est un homme sage et prévoyant.

Il a songé que les convalescents dans les hôpitaux avaient des loisirs trop longs sans doute à leur gré. Et il s'est préoccupé de leur trouver un passe-temps utile. Il l'a découvert : nos blessés apprendront les langues étrangères.

Mais qui les leur enseignera?

Eux-mêmes, parbleu. Ils se donneront mutuellement des leçons. C'est en quoi l'idée de M. Honnorat est admirable. Actuellement, dans chaque hôpital, sont réunis des soldats de diverses armées alliées. Les Anglais, les Serbes, les Portugais s'entrelient dans leur langue maternelle avec les Français. Dans les hôpitaux d'Italie, nos compatriotes se familiariseront avec l'harmonieux parler du Dante. Et, en retour, nos alliés apprendront le français.

Quel avantage après la guerre pour ceux qui auront bénéficié de ces leçons! Ils nous rendront des relations commerciales entre les pays de l'Entente. Les anciens blessés retrouvant à l'étranger ceux qui auront été leurs maîtres de linguistique se rappelleront les communes souffrantes. Et la fraternité des combattants se fortifiera encore pendant la paix.

La proposition de M. Honnorat vient d'être adoptée par la Chambre des députés et sera bientôt mise à exécution dans les établissements sanitaires. C'est pour le mieux. Félicitons nos parlementaires : ils ne nous donnent pas si souvent l'occasion de leur adresser des compliments.

LE PONT DES ARTS

Le prochain numéro de la Grande Revue publiera des poèmes inédits : *Sous les yeux de la mort*, de Georges Audibert, qui fut élu en Artois le 28 septembre 1915.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN POÈTE MORT JEUNE...

PAR

JACQUES CONSTANT

Isidore Gauvin, quinquagénaire à Vaugrard, était un petit homme peu soigné, au maintien modeste, à l'air timide et effacé. Il vendait avec la même politesse indifférente les clenches à ressort, les tricoises ou les serrures à gorge et, après vingt ans d'exercice, il distinguait mal un verrou à bélière d'un verrou à boîte. Ses distractions avaient le don d'exaspérer Mme Gauvin, née Pauline Jaminade, commerçante avisée. Grande, grosse, forte en couleurs, elle dirigeait la maison et le ménage avec la double autorité de son caractère et de sa situation. Elle était, en effet, la fille et l'héritière d'Edgard Jaminade, fondateur du « Marteau de Vulcain ». Elle menait son mari et son fils Jules comme les employés, comme les ouvriers, comme la domestique, — tambour battant.

Jules regimbait souvent : il arrivait à la bonne de donner ses huit jours, aux commis de grogner, mais, depuis vingt-deux ans, Isidore, tremblant et soumis, vivait comme un totou. Pauline en avait conçu un mépris profond, et le traitait de « propre à rien ».

Résigné, il soupirait sans répondre, et, dès que son impérieuse moitié s'éloignait, il se dirigeait furtivement vers le bar de « Mouton Noir ». Là, seul, debout devant le comptoir d'étain, il sifflait deux, trois, et jusqu'à quatre byrrhs. Alors, raillard, il retournait au magasin, avec des velléités de révolte.

Hélas! dès qu'il se retrouvait devant la terrible Pauline, son audace tombait et il demeurait coi.

Un jour, pourtant, il avait puisé dans le byrrh le courage de répondre aux reproches virulents qu'elle lui adressait au sujet d'une commande manquée par sa faute :

— Hé, parbleu, je n'étais pas né pour être quinquagénaire!

— Et pourquoi étiez-vous né? avait riposté Pauline. Si je ne vous avais pas apporté une dot et une maison de commerce, qu'eussiez-vous fait dans la vie?

— Plût au ciel que je ne vous eusse pas rencontrée et que je n'eusse pas sombré dans les « clous tête d'homme »!

Monsieur dédaigne la profession qui le nourrit, ainsi que sa femme et son fils. Il la trouve indigne de ses talents! Non, c'est à mourir de rire! Et voulez-vous dire, monsieur le dégouté, dans quelle partie vous auriez pu mettre de côté vingt mille francs de rente pour vos vieux jours? Tiens, mon pauvre Isidore, tu n'es qu'un imbécile!

Tandis que l'irascible Pauline allait surveiller les commis, Isidore soupira.

L'œil humide, il évoqua des rêves de gloire qui avaient ensoleillé ses jeunes années. Il se revoyait, étudiant imberbe, flâner sous les ombrages frais du Luxembourg. Son nez n'était pas encore enluminé, son ventre n'avait pas acquis la rondeur disgracieuse d'un potiron. Non, il était pâle et svelte, avec de beaux cheveux dorés, qu'il laissait pousser sur la nuque, et la flamme des jeunes espoirs brillait dans son regard. Sa poche était mal garnie, mais sa cervelle débordait de rimes millionnaires. Il venait de dévorer Musset, Hugo, les Parnassiens, et composait pour son compte personnel des odes, des ballades, des sonnets. Quand il entendait prononcer le mot « querelle », il songeait aussitôt à « tourterelle », et si on lui disait « valise », il répliquait sur-le-champ par « vocalise » ou « Cydalise ».

Et puis... et puis, il avait une amie qui répondait au nom somptueux d'Isolde. Petite personne au minois ébouriffé, coiffée de chapeaux extravagants, elle ne faisait guère qu'un repas par jour — pour ne pas grossir, — affirmait-elle. Et ils allaient tous deux, les dimanches de grande liesse, à Robinson.

M. Gauvin père, modeste employé aux contributions, était un homme réaliste, qui, pour avoir mené une vie de pauvreté, conservait une dent contre ce qu'il nommait avec mépris « l'Idéal ». Il voulait qu'Isidore entrât dans le commerce, mais sur les instances du fils et de la mère il avait consenti à ce qu'il fit son Droit. Le Droit, pour un étudiant, c'est un prétexte à longues flâneries. Isidore s'en donnait à cœur joie, et continuait à ciselier des rimes.

Puis, aidé par la mère, qui encourageait en secret ses penchants, il avait publié chez Dentu, à frais d'auteur, naturellement, une plaquette de vers qu'il avait intitulée *Gerbe d'Amour*. Il n'en avait soufflé mot à M. Gauvin, se gardant de signer de son patronyme. Le choix d'un pseudonyme l'avait longtemps tourmenté, et il avait fini par trouver celui, prétentieux, de Jehan des Ornières. Il avait été sacré poète à la « Closerie des Lilas », et présenté à François Coppée, qui lui avait conseillé de rimer dix mille vers nouveaux, de les jeter au feu, à la suite de quoi il produirait inévitablement le chef-d'œuvre qu'on attendait de lui.

Isidore, exultant de joie, mit en chantier un grand drame historique en vers, qu'il destinait à la Comédie-Française, ce qui était de mépris qu'il réservait à l'Odéon. Il se ruait ainsi à la conquête de la renommée, quand son père mourut subitement. Pourvue d'une pension dérisoire, la veuve se trouva dans le besoin, et

SOIRS DE PARIS



— Deux fauteuils d'orchestre et deux stalles de cave.

par Lucien Métivet

LES LIVRES

LES PIÈCES CONDAMNÉES DE CHARLES BAUDELAIRE, édition ornée de douze gravures sur bois, de Daragnès.

J'ai dit ici, et roidement, mon sentiment sur Baudelaire... Je n'ai rien à y changer. L'engouement paradoxal dont j'ai maintes fois parlé, et que j'ai maintes fois répété, n'est pas un sentiment d'admiration, mais un sentiment de pitié. C'est la pitié du poète de l'heure. Avec ses saturnales d'écrivain, ses priapées savantes d'homme de lettres, son culte de la mesure et de la rhétorique, il est dans l'effrénée, l'échevillé, le cynique, la minutie de son pinceau, qu'il manie, quand



BAUDELAIRE

il décrit les plus tristes voluptés, avec la maîtrise d'un peintre de nature morte peignant des pommes ou des citrouilles... Il constitue une curiosité — une des plus rares curiosités, si l'on veut, de notre littérature romantique. Ces perpétuels allusifs de salacité me rendent un peu sceptique. Sont-ils pas d'ordinaire, l'apanage des impuissants ? N'est-ce pas ce qu'on appelle la « faiblesse », dans la cave, une pauvre créature abandonnée des hommes et de Dieu, tombée dans ses bras... D'une main charitable, il masse la cheville foulée. Ai-je besoin de vous dire comment finissent ces séances de massage ? Il ne faut pas être profond pour le deviner.

Et, naturellement, la femme légitime découvre la passade. Elle renie l'ingrat, qui, excédé d'injustices, de brimades, de fatigue et de regrets, veut désertir la vie. Heureusement, il rencontre un sergent, éloquent et socialiste comme feu Jean Jaurès, chantable comme Vincent de Paul, ingénieux et subtil comme Socrate...

Bref, toutes les vertus qui chomèrent dans l'armée dunkerquoise, nous les trouve dans ce brave sergent. Du coup, la roue tourne. Les époux, amoureux dépités, se réconcilient. Jean barboise reprend goût à la vie, à la vie conjugale, à la vie militaire, à la vie artistique... Il dessine.

Roman solidement bâti, mais un peu coïncide.

LA PASSION D'ARMELLE LOUANAIS par Charles Géniaux
Pourquoi sa Grandeur Mgr Charles-Jean de La Motte-Broon de Vauvert, ancien officier vendéen et évêque de Vannes, exilé dans la plus pauvre, dans la plus sauvage cure de son diocèse Nicolas Helleau ? Le prêtre est-il jaloux des succès oratoires du jeune abbé ? Trouve-t-il sa doctrine suspecte, entachée de menfaisance ? Nous sommes sous la Restauration... Voulait-il étouffer un scandale ? Ce nom de Nicolas Helleau ne serait-il pas le vrai ? Cachez-

du lustre, de l'éclat... Quoi ! Sans ce supplément, réduit à son texte et vierge d'images, l'auteur n'aurait donc ni éclat, ni lustre ? Qui ne sent l'impertinence d'un pareil sobriquet néologique ?

A la vérité, le bon graveur interprète. Ce qui est subjectif, il s'efforce de le rendre objectif et plastique. Il peut y avoir, il doit y avoir dans son burin autant de fantaisie et d'improvisation que dans la plume de l'auteur traduit. Ce sont deux arts parallèles, mais non pas subalternes. Comme le musicien, qui peut mettre en dièse et bémol — c'est affaire de génie — n'importe quel ouvrage et jusqu'au Code Napoléon, il n'abandonne pas son tempérament. L'œuvre à décorer n'est qu'un thème très souple pour sa sensibilité.

Ainsi, front des illustres burineurs des dix-huitième et dix-neuvième siècles, qui préexcellèrent dans leur art malgré tant de savoureux anachronismes. Ainsi fait Daragnès, classique par la mesure de son exécution, moderne par la simplification hardie et symbolique de ses images. Non seulement le bon imagier sait griffer son bois, mais il sait encore le disposer. Pour lui, par la savante disposition des blancs et des noirs, une simple page, sans vignette, fleur, cul-de-lampe ou estampe, est une véritable estampe. Voilà ce qui fait de son Baudelaire un livre traditionnel. Il rappelle les beaux jours, bien abolis, hélas ! de la typographie française. Grâce à Daragnès, le curieux satanique peut s'accrocher dans nos bibliothèques aux volumes que fleurissent Moreau, Marillier, Eisen... et plus près de nous, Nanteuil, Deveria, Johannot, Doré, Vierge...

JEAN DARAGNÈS, AUXILIAIRE par Marcel Berger

Blessé à Verdun, le peintre Jean Daragnès est versé dans l'auxiliaire et envoyé à Dunkerque. Plus que les promiscuités grossières, les brimades, les injustices, et les fatigues, une chose le tourmente : l'absence de sa chère femme. Un soir de « laube », dans la cave, une pauvre créature abandonnée des hommes et de Dieu tombe dans ses bras... D'une main charitable, il masse la cheville foulée. Ai-je besoin de vous dire comment finissent ces séances de massage ? Il ne faut pas être profond pour le deviner.

Et, naturellement, la femme légitime découvre la passade. Elle renie l'ingrat, qui, excédé d'injustices, de brimades, de fatigue et de regrets, veut désertir la vie. Heureusement, il rencontre un sergent, éloquent et socialiste comme feu Jean Jaurès, chantable comme Vincent de Paul, ingénieux et subtil comme Socrate...

Bref, toutes les vertus qui chomèrent dans l'armée dunkerquoise, nous les trouve dans ce brave sergent. Du coup, la roue tourne. Les époux, amoureux dépités, se réconcilient. Jean barboise reprend goût à la vie, à la vie conjugale, à la vie militaire, à la vie artistique... Il dessine.

Roman solidement bâti, mais un peu coïncide.

LA PASSION D'ARMELLE LOUANAIS par Charles Géniaux

Pourquoi sa Grandeur Mgr Charles-Jean de La Motte-Broon de Vauvert, ancien officier vendéen et évêque de Vannes, exilé dans la plus pauvre, dans la plus sauvage cure de son diocèse Nicolas Helleau ? Le prêtre est-il jaloux des succès oratoires du jeune abbé ? Trouve-t-il sa doctrine suspecte, entachée de menfaisance ? Nous sommes sous la Restauration... Voulait-il étouffer un scandale ? Ce nom de Nicolas Helleau ne serait-il pas le vrai ? Cachez-

rait-il le fruit illégitime d'une illustre faiblesse ? Mystère...

Le sûr, parmi tant d'obscurité, c'est la passion à la fois chaste et brûlante que conçoit pour le prêtre disgracié la très belle et très fière Armelle Louanaise. Elle le suit dans son exil abêtissant. Il la rebute saintement. Mais elle a la joie austère d'esquiver son front agonisant.

Roman curieux, plus archéologique que passionné. L'auteur excelle à inventer minutieusement les reliques du passé. Sous couleur de documentation, de couleur locale, il verse, dans son intrigue, tous ses dossiers.



M. CH. GÉNIAUX

toute son érudition locale, qui n'est pas minime. Cela ne rend pas alerte le cours d'une action rétrospective. Peut-être aussi abusé-t-il du procédé narratif. Que n'entre-t-il, tout franc, dans son sujet, au lieu de nous faire naviguer *in illo tempore*, comme le diacre à l'évangile ? Il a des explications laborieuses, et pour lui et pour son lecteur. Est-ce à justifier son roman que nous expliquons au début : qu'il traversait mélancoliquement le plus mélancolique des cimetières bretons... Que, d'une canne mélancolique, il désempalait une dalle oubliée sous les herbes... Qu'il s'étonne de voir gratter les noms et dates du mort... Mais que le pays était plein de gens qui connaissaient le secret de la dalle mutilée... Peut-être a-t-il voulu par ce tour romanesque et désuet donner une plus grande vraisemblance à son histoire romanesque... Au reste, l'œuvre est intéressante et lueuse. Elle vaut, surtout, par la minutie des détails poussés jusqu'au scrupule. Comme dans une thèse d'érudition, les parties de reconstitution sont plausibles. Le style, brillant d'archaïsmes, a de la saveur.

Jean-Jacques BROUSSON.

Les pupilles de la nation

Le conseil supérieur des pupilles de la nation, dans sa dernière séance, a réglé la procédure à suivre pour l'élection des douze femmes s'étant signalées par leur dévouement aux œuvres protectrices de l'enfance ou des orphelins de guerre et qui lui doit s'adjoindre.

Ont été nommées : Mmes sœur Milcent, Siegfried, Lyon, Billot, Brunot, Coulon, Chaplat, Chocagne, Mauger, Gillet-Motte, Lejeune, de Las Cases.

Après avoir désigné une commission chargée d'examiner le projet de règlement de la section supérieure, le conseil a procédé à l'élection d'un bureau provisoire : MM. Léon Burgeois et E. Brind ont été élus à main levée comme vice-présidents provisoires.

La Haute Cour

La commission d'instruction de la Haute Cour de justice a pris connaissance de diverses commissions rogatoires. Elle a suspendu ses séances jusqu'au dépôt du rapport de M. Perès.

LA 3^e FOIRE DE LYON

ORFÈVRE D'ERCUIS

Confiné les années précédentes, dans le groupe de l'orfèvrerie, nous remarquons tout spécialement le stand de l'Orfèvrerie d'Ercuis. Par la diversité et le bon goût de ses modèles, tant en orverts, orfèvrerie de table et articles fantaisie (des derniers portant la marque bien connue de « Lutétia »), cette maison se place au premier rang de nos grandes firmes françaises. Ses superbes salons du 64, rue de Bondy, à Paris, sont, du reste, bien connus de sa nombreuse clientèle française et étrangère, et nous félicitons cette maison de l'effort fourni pour cette grande manifestation patriotique.

ETABLISSEMENTS « CORICO »

Manufacture de produits alimentaires, 24, rue Bourg-Tibourg, Paris.

Cet établissement très français, qui n'hésite pas à souligner sa qualité de « Français de race », expose à la Foire de Lyon, stand 1, groupe 38, ses produits de qualité hors pair et de présentation élégante.

Au premier plan, son pol au feu riche « Corico », dont la fabrication consciencieuse et la valeur incomparable font un produit sans rival, incontestable et incontesté. Viennent ensuite ses thés de luxe « Corico » en tous emballages, dont la qualité, due à des mélanges de provenances diverses et judicieusement proportionnées, place ce produit en dehors de toute comparaison avec la concurrence. Nous sommes heureux de constater que, dans cette maison, tout est à la française : fabrication, exposition. Aussi pouvons-nous recommander en toute confiance et tout particulièrement cette firme dont les produits portent la marque du « Cinq Gaulois » et, comme lui, luttent victorieusement contre la concurrence étrangère et triomphent grâce à leurs qualités qui font la force.

LA LINGERIE CARRIAS

viend de se classer au premier rang dans cette industrie. Ses stands ont eu de nombreuses visites, et c'est la première fois qu'il nous est permis de voir des créations si finement brodées et artistiquement dessinées. Le siège de cette maison se trouve à Clermont-Ferrand.

Jean BARSAC.

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

Assemblée Générale Ordinaire des Actionnaires du 21 mars 1918

L'Assemblée Générale ordinaire des Actionnaires a été tenue hier, sous la présidence de M. Grégoire, président du Conseil d'Administration, assisté de MM. Guin et Teyssier, comme assesseurs. Après la lecture des rapports et une allocation du Président, toutes les résolutions du Conseil ont été adoptées à l'unanimité.

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous venons vous rendre compte des résultats de l'exercice 1917.

L'amélioration que nous vous avons signalée l'an dernier s'est poursuivie et s'est même accentuée au cours de cet exercice. Mais son développement a encore été limité par la guerre qui nécessairement a entravé toute l'activité économique du pays sur les besoins toujours croissants de la Défense Nationale.

Pour faire face à ces besoins, des ressources nouvelles ont dû être créées. Le Gouvernement, les a trouvées d'abord dans le placement des Bons et des Obligations de la Défense Nationale, auxquelles nous avons pu aussi de donner tout notre concours. Est venue ensuite l'émission de l'emprunt de 100 qui a eu lieu vers la fin de l'année. Notre établissement et sa clientèle, tant en France que dans ses Succursales, ont, par leurs souscriptions, largement répondu à l'appel du Gouvernement.

Nous avons de nouveau participé aux crédits ouverts à l'étranger pour les règlements à faire avec les pays alliés ou neutres. Cette participation s'est encore accrue au cours de l'exercice 1917 et le total qu'elle représente dans le bilan au 31 décembre dernier, sous le chapitre « Opérations de change à terme », s'élève à 82.217.000 francs.

Nous avons également continué à donner notre concours le plus empressé pour le rachat et pour le prêt de titres mis à la disposition de l'Etat en vue de lui faciliter ses opérations de change ou de crédits à l'étranger.

Parmi les émissions auxquelles la Banque a participé, nous mentionnerons :

Les Obligations 5 1/2 0/0 du Crédit Foncier de France.

Emprunt 5 1/2 0/0 de la Ville de Paris.

Les Obligations 5 1/2 0/0 de la Compagnie du Chemin de fer Franco-Ethiopien de Djibouti à Addis-Abeba.

L'augmentation du capital de la Compagnie Générale Transatlantique.

Les Bons de Obligations 6 0/0 de la Société des Etablissements et de la Société des Automobiles Delaunay-Belleville, de la Compagnie d'Electricité du Nord-Est-Parisien (Nord-Lumière) et de la Société des Ateliers et Chantiers de la Loire, toutes Sociétés qui travaillent sous des formes diverses, avec une grande activité, pour la Défense Nationale.

Nous avons, en outre, participé à la constitution du Comptoir National Economique, dont l'objet principal est de s'intéresser à des opérations d'importation et d'exportation.

Le Bilan que nous soumettons à votre approbation se totalise tant à l'actif qu'au passif, par Fr. 619.810.331,72, représentant une augmentation de Fr. 36.113.000,33 sur le montant du bilan de l'exercice 1916.

Cette augmentation porte à l'actif principalement sur le compte Portefeuille Effets sur France et Bons de la Défense Nationale (+14 millions 619.852 fr. 35) et sur le compte Correspondants et Comptes courants (+1.625.248 fr. 14). Le compte Opérations de change à terme, garanties qui déjà présentait l'an dernier un total de 71.505.000 fr., s'élève à 82.217.000 fr.

Au Passif, vous remarquerez surtout l'accroissement du compte Correspondants et Comptes courants, passant de 190.830.330 fr. 63 à 297 millions 630.750 fr. 32. C'est pour partie l'effet de l'incorporation à ce chapitre de l'ancien compte Coupons à payer. Mais il reste une différence de 13.896.181 fr. 23 provenant de l'accroissement des Dépôts.

Comme l'an dernier, l'évaluation des titres appartenant à la Banque, Fonds d'Etat, Actions et Obligations, a été effectuée de la même manière que lors des Exercices antérieurs à 1914. Pour tous les titres cotés à la Bourse, nous sommes conformes à notre règle traditionnelle d'après laquelle les estimations ne doivent pas dépasser le cours moyen du mois de Décembre ou le cours moyen de la dernière Bourse de Décembre, lorsque ce cours est inférieur au cours moyen du mois.

Dans ces conditions, les plus-values sur les estimations de l'an dernier ont converti les moins-values présentées par d'autres titres ou comptes. Le compte de Profits et Pertes au 31 décembre 1917 présente un solde créditeur de 8.032.831 fr. 44 provenant uniquement des produits réalisés pendant l'exercice.

Sur cette somme de 8.032.831 fr. 44 nous vous proposons la distribution d'un dividende de 35 fr. par action. Ce dividende, appliqué aux 200.000 actions constituant le capital social, absorbera une somme de 7.000.000 de fr. à laquelle il faut ajouter la part de 10 % revenant statutairement au Conseil d'Administration, soit 232.222 fr. 22. Ensemble 7.232.222 fr. 22.

Après ce prélèvement, il restera un surplus de 810.609 fr. 22 qui, joint au solde reporté de l'exercice 1916, soit 7.880.361 fr. 94, formera un solde de 8.690.971 fr. 16 à reporter au crédit du compte de Profits et Pertes pour l'exercice 1918.

Nous avons maintenu à l'égard de nos agents mobiliers les mesures dont nous vous avons entretenus précédemment. De plus, nous avons décidé en faveur de notre personnel, l'allocation de nouvelles indemnités à raison du renchérissement de la vie.

Nous avons appelé aux fonctions de Directeur Adjoint M. J. Rein, qui était et qui reste chargé des services de Bourse, et aux fonctions de Sous-Directeur M. J. Choppin de Janvry, précédemment Fondateur de Pouvours : nous avons tenu à reconnaître l'utile et dévouée collaboration qu'ils nous ont donnée depuis plusieurs années.

MM. E. Nœtzlin, le comte A. de Germiny et E. Stern, élus Administrateurs dans l'Assemblée du 7 Mai 1912, arrivent à l'expiration de leur mandat. Aux termes de l'article 20 des Statuts, les Administrateurs sortants sont rééligibles.

Vous avez à pourvoir à la nomination d'un Censeur en remplacement de M. Teyssier, Censeur sortant et rééligible.

Nous soumettons à votre approbation, après lecture du Rapport de MM. les Commissaires, les résolutions dont le texte vous a été remis à votre entrée dans cette salle.

Après lecture du Rapport des Commissaires aux comptes, l'Assemblée a voté les résolutions suivantes :

Prémère Résolution. — L'Assemblée Générale approuve, dans toutes leurs parties, le Rapport et les Comptes de l'exercice 1917, tels qu'ils sont présentés par le Conseil d'Administration, et fixe à 35 francs par action le montant du dividende pour cet exercice. Ce dividende sera mis en paiement à partir du 2 avril prochain, sous déduction des impôts établis par les lois de finances.

Deuxième Résolution. — L'Assemblée Générale élit : MM. E. Nœtzlin, comte A. de Germiny, E. Stern Administrateurs.

Troisième Résolution. — L'Assemblée Générale élit M. G. Teyssier Censeur.

Quatrième Résolution. — L'Assemblée Générale donne aux Administrateurs les autorisations exigées par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867, pour les opérations qu'ils ont pu faire avec la Banque, soit en leur nom personnel, soit comme Administrateurs d'autres Sociétés.

Cinquième Résolution. — L'Assemblée Générale honore MM. R. Soulier et le comte de Lamoignon, Commissaires chargés de faire un Rapport sur la situation de la Société, sur le Bilan et sur les Comptes présentés par les Administrateurs pour l'exercice 1918, avec faculté, pour chacun des deux Commissaires, d'accomplir seul le mandat ci-dessus en cas d'empêchement de son Collègue, pour une cause quelconque, et fixe à deux millions francs par action l'indemnité annuelle due ou des Commissaires.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

Isidore, abandonnant ses études, dut chercher un emploi qui lui procurât le pain quotidien. Des amis de M. Gauvin le présentèrent à Jaminade, qui l'engagea comme commis au « Marteau de Vulcain ».

Pauline, la fille unique du patron, tenait la caisse. Elle devina en ce jeune homme timide des trésors de soumission et songea bien vite à en faire son esclave légal. Retorse en affaires comme un vieux procureur, pratique en toutes choses, elle était rebelle à la poésie. Elle prétendait que les vers l'assommaient. Elle se jeta à la tête d'Isidore à la façon d'un bolide, et tout le monde, Mme Gauvin la première, conspira pour la conclusion du mariage. Le moins emballé était certainement Isidore. Les cent mille francs de dot, le magasin de quincaillerie, les charmes opulents de Pauline, tout cela l'effrayait. Mais hélas ! il n'avait pas assez de caractère pour tenir tête à toutes ces volontés conjuguées, et Isidore, dont l'influence eût pu peut-être les contrebalancer, avait déjà trouvé un autre poète, aux bras duquel elle exhibait ses robes tapageuses et ses chapeaux invraisemblables.

Le soir où Mme Gauvin avait demandé et obtenu pour son fils la main de Pauline Jaminade, Isidore, en pleurant, avait jeté au feu tous ses manuscrits, et dans un grand geste romantique avait déclaré : « Jehan des Ornières est trépassé ! » Il avait alors vingt-deux ans.

Ni la certitude du lendemain, ni la naissance de Jules, ni la prospérité étonnante du « Marteau de Vulcain », rien n'avait effacé chez ce commerçant malgré l'amertume des regrets.

— Je suis un raté, murmurait-il entre deux byrrhs.

Son fils Jules était un grand garçon qui semblait avoir pris à chacun de ses auteurs ce qu'il avait de mieux. Il manifestait un enthousiasme mitigé pour le commerce, et se passionnait au contraire pour les lettres où il montrait de réelles dispositions.

Il avait franchi avec succès le passage du baccalauréat et préparait Normale supérieure, quand la classe 18 avait été appelée sous les drapeaux.

Or, ce jour-là, Jules était justement en permission. Il errait sur les quais, respirant à pleins poumons les effluves exquis de ce Paris printanier, flânant devant les boîtes des bouquinistes, feuilletant les volumes, considérant les gravures, quand il tomba en arrêt sur la mince plaquette de Jehan des Ornières.

— *Gerbe d'amour...* Joli titre, fit-il.

Et il entra ouvrit les pages, dont beaucoup n'étaient même pas coupées. Le premier sonnet qu'il lut lui parut harmonieux, le second l'émut, le troisième le charma. Il emporta l'ouvrage, et le soir, après dîner, tout à fait emballé, il demanda à ses parents la permission de leur lire quelques vers d'un joli bouquin qu'il avait eu sur les quais pour quelques sous.

— Nous t'écoutons, fit la mère, en réprimant un bâillement.

— Des vers, c'est toujours beau, déclara le père, qui n'avait pas remarqué le titre.

Mais dès que Jules eut commencé le sonnet intitulé « Nostalgie »,

Maintenant, débats-toi parmi les ténés flous,

Isidore, les yeux fixes, les mains tremblantes, était devenu très pâle.

Jules déclama deux autres sonnets et s'extasia sur leur grâce jeune, leur rythme élégant, leur parfaite facture.

— Et penser, conclut-il, que ce Jehan des Ornières est un parfait inconnu ! Je serais curieux de lire ses autres œuvres, il avait sûrement quelque chose dans le ventre. Mais, fit-il en s'interrompant, qu'as-tu, père, tu pleures ?

— Ce Jehan des Ornières, répondit Isidore en taponnant ses paupières, c'était mon meilleur ami. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux, mon cher enfant, que tu rendes hommage à son talent. C'était un grand poète, mort à la fleur de l'âge.

Jacques CONSTANT.

Des tranchées-abris au jardin des Tuileries

Depuis hier, des soldats creusent des tranchées dans le jardin des Tuileries. De l'arc de triomphe du Carrousel au pavillon de Marsan, pelées et piochées en pleine activité. Dans quelques jours elles remueront le sol sur d'autres points, dans les squares et sur les promenades.

De cette façon, les passants surpris par une alerte pourront se réfugier dans ces abris souterrains qui seront protégés par une toiture en bois recouverte de sacs de sable. Ils y seront en sécurité, en attendant la sonnerie de la berloque.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Une nouvelle confrontation a eu lieu, hier, dans le cabinet de M. Bouchardon, entre M. Caillaux et le commandant Nobilière. Le capitaine Mangin-Boquet a confronté M. Turmet avec deux témoins dont on fait les noms.

Le capitaine Bouchardon procédera, aujourd'hui, au dernier interrogatoire de M. Persson, agent de publicité. La rédaction du rapport concernant l'affaire est déjà commencée. Il sera bientôt terminé.

N'abusez pas de l'essence

D'après une circulaire du ministre du Rattachement, l'Administration a décidé de sévir aux tribunaux correctionnels les bénéficiaires des bons de consommation d'essence qui se seront rendus coupables d'abus de l'essence.

Emploi condamné à mort

Le deuxième conseil de guerre a condamné à mort, à l'unanimité, l'Espagnol Variato Ascencio, vingt et un ans, maroquinier, convaincu d'intelligences avec l'ennemi.

LES THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française profitera du relâche annuel des jadis, vendredi et samedi saints pour donner une série de représentations classiques à Lyon et à Marseille.

Porte-Saint-Martin. — On annonce les dernières d'Un Soir au front.

Antoine. — Les quatre dernières représentations d'Antoine et Cléopâtre auront lieu demain jeudi, à 2 heures ; samedi, à 5 heures ; dimanche et lundi, à 2 heures.

Réjane. — A l'occasion des fêtes de Pâques, le théâtre Réjane ne jouera pas en soirée, mais donnera cinq matinées de Madame Sans-Gêne : demain, samedi, dimanche, lundi et mardi.

Capucines. — Paris au bleu ! l'amusante et spirituelle revue de M. Hugues Delorme, et la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, Une petite fois, continuent leur brillante carrière au milieu des rires et des bravos du public. Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

De Monte-Carlo. — L'Opéra de Monte-Carlo vient de donner, avec un très grand succès, la première représentation de : Manolo, opéra en 3 actes, dont le poème, très dramatique et très poétique, est de M. Jean Lahovary, et dont la musique, de M. Roux Gunsbourg, d'une riche abondance mélodique et d'une puissance envolée, a soulevé d'unanimes ovations.

L'interprétation fut très brillante avec Mlle Dumaine, M. Schipa et Journet.

L'exécution chorale et orchestrale fut parfaite et très vivante sous la direction de M. Léon Jehin.

Electric-Palace. 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

GROCK NAPIERKOWSKA

et les GEISHAS du MIKADO

se font applaudir dans la REVUE NOUVELLE

AUX FOLIES-BERGÈRE

SI VOUS VOULEZ PASSER

3 HEURES AGREABLES

NE MANQUEZ PAS ALLER

A L'OLYMPIA

Vous y verrez et applaudirez

LE PLUS BEAU SPECTACLE DE MUSIC-HALL

Tous les soirs à 8 h. 30

La journée :

Opéra, relâche ; dim. 7 h. 30, Samson et Dalila, Coppélia.

Comédie-Française, 8 h. 30, l'Éducation.

Opéra-Comique, relâche ; samedi, 1 h. 30, Werther, Elysée.

Odéon, 2 h. Marion Delorme.

Gaité-Lyrique, relâche ; dim. 2 h. le Songe d'une nuit d'été.

Vaudeville, 2 h. 30, Debureau (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Un soir au front.

Ambigu, 8 h. 30, le Frain de la 47.

Antoine, relâche ; dim. 2 h. Antoine et Cléopâtre.

Théâtre-Lyrique, 8 h. la Jolie Persane.

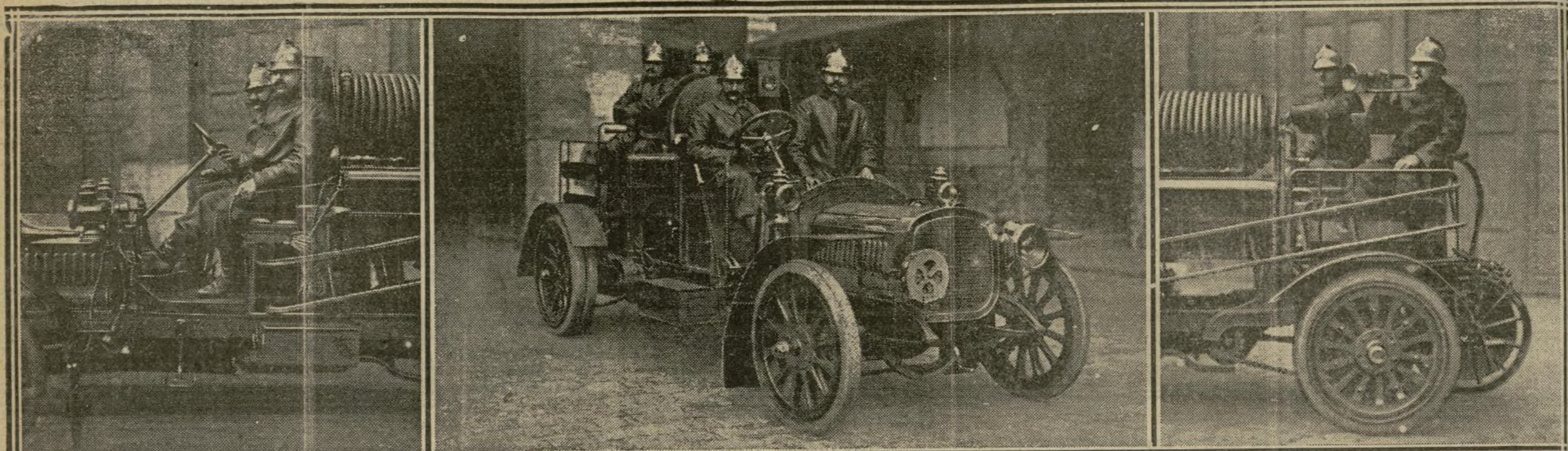
Châtelet, 8 h. la Course au bonheur.

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

COMMENT FONCTIONNE L'ALERTE N° 2 QUI SIGNALE L'APPROCHE DES GOTHAS



UNE PÉDALE MET LA SIRÈNE EN ACTION

Nous avons donné hier la photo du gardien de la paix artisan imprévu de l'alerte n° 3. Mais, il est convenu que cette alerte-là n'émeut pas outre mesure le public parisien. Il n'en va pas de même de l'alerte n° 2. En voici la mise en œuvre, que nos photos

LA SIRÈNE EST PLACÉE A L'AVANT DE LA VOITURE

détaillent : 1° Sur le char automobile lancé à toute allure, un des pompiers presse la pédale qui provoque l'avertissement lugubre de la sirène; 2° La voiture qui porte la sirène placée à l'avant; 3° La berloque fait entendre dans Paris sa sonnerie allègre.

UN POMPIER SONNE LA BERLOQUE

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2°)

DEMANDES D'EMPLOI

Couturière race, neuf, demande journées, 3 fr. 50.
L. V., 4, rue Neuve-Popincourt.
Démouille oph., dist., parf. éduc., bon. mor.,
fem. du monde, dem. pl. dame Cie, tiend. laté.
S'adr. J. C., place du Palais, Albi (Tarn).

DAME sténo-dactylo, tr. s. réf., dem. trav. copie
courrier à faire ch. elle. Paquet, 11 b., r. d. Carnes.
Secrét. cap., 28 a., ch. empl. sér. Nel, 44, r. Richer.

CHEN DE MAISON

On dem. pour mal. environs de Paris, femme de
chambre connaissant bien service, sach. coudre.
Ecrire d'abord R. Castelnau, 29, Bd des Italiens.

OFFRES D'EMPLOI

On dem. garçon de bureau. S'adresser Le Moutil,
4, rue Duméril (13°).

Pour créer chez soi affaires par correspondance.
Ecrire : Service 3 à E. Gabriel, Evreux (Eure).

A fr. corresp. facile, lucratif, méthode inédite convé-
niant à tous. Ecr. Ecole Nouvelle, Bar-sur-Aube.

On dem. représentants spécialités pharmaceutiques.
Laboratoire Dermos, Droué (Loir-et-Cher).

SUCCESIONS TESTAMENTS

Avocat spécialiste, 4, square Maupéou, Paris.

LEÇONS

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de P. de
Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Anglais en 25 leçons. Franc. lat. compt. prép. aux
ex. à domicile. 5 fr. l'heure. Ecr. M. Vanden
Broucke, prof. à l'Ecole Anglo-Américaine, 12, rue
de Sévres, à Boulogne-sur-Seine.

A London cockney's peaceful life in Germany
written by himself (ex-prisonnier) Very inter-
esting book 1 fr. 50. Ashley, 55, rue Lafayette.

COURS, INSTITUTIONS

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois
d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 35, r. de Ri-
voit, 19, boulevard Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE
LEÇONS SINAT DE PIANO par correspond.
donne son splend. méth. qual. de style, lent,
à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.
COURS SINAT D'HARMONIE pour composer,
improviser, indisp. à tout musicien. Demandez
très intéressant programme gratuit et franco. —
L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES

Monseigneur sérieux dem. pour avril chambre meub.
bise et confortable dans famille, centre, envi-
rons Madeleine ou Opéra. R. Castelnau, 29, bou-
levard des Italiens.

Dord. appart. meub. dans gentil chalet à Por-
d'Nichet, Chèreau, 61, r. Sadi-Carnot, Ivry (Seine).

A louer coquet appart. meub. pr. Luxembourg, gare
Montparnasse, métro N.-S. trans. s. à m., 2 ch. à c.,

salle de bain, cuis. élect., canes sûres, 350 fr. p. mois.
Ecr. p. rendez-vous Dalescaut, 90, Bd Montparnasse.
Lux. p. à l., et mod. m. dg., m. 150 J. 6-10, 2 cité Rougemont

HOTELS

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opé.)
Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Laga de
(Madeleine) — Ouvert en 1916.

HOTEL CRILLON,
PLACE DE LA CONCORDE.

Hôtel Anquetil, Saint-Félix (Hte-Savoie). Sécurité
absolue, 8 francs par jour.

LOCATIONS

A louer appart. meub. pr. garçon, 14, rue Talbot.

A louer, tr. bon marché, tout ou partie gde maison
conf. meubl., 15 lits, pr. mer, Créances (Manche).
S'adr. M. Poiré, 5, rue Bassé-des-Carnes, Paris.

Pong.-L.-Eau (Nièvre st.ther.) : villas, app. meubl.,
14 fr. 50 à 1000 m. 2 à 500. Serrus, 22, Rougemont.

Villa meublée à louer, 8 pié., jardin, électricité.
Mme G. de Milleville, 39, av. Chem.-de-Fer, Rouen.

A louer chalet meublé Cantal, 1 kilom. gr. canton,
gare P.-O. Gr. enclos, vue splendide, 500 francs.
Jalenques, Saumur.

PENSIONS DE FAMILLE

Dans belle propriété Côte d'Azur, retraités et
rentiers peuvent s'assurer soins dévoués et
vie de famille (pension ou voyage). — EDOUARD
LECOQ, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Famille prend 2 ou 3 pensionnaires, propriété Anjou ;
confort. — Lardoux, 1, rue Angles, Angers.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

Courbevoie. A vendre p. industrie terrain de 2.760
mètres par 50 m. de façade sur 2 rues, à
proxim. 3 cars dont 2 de marchand. Facil. S'adr. L.
Barbier, architect., 70, r. du Centre, La Garenne-Colombes.

Achat forêts. — Depray, 14, rue Daubigny.

J'envoie franco liste de 2.500 propriétés à vendre
ou à louer. — Boisselet, 56, rue du Rocher.

Vends herbage et chat. Ch. Liot, Granville.

Confiance-St-Honorine, 1/2 St-Lazare, Blith, prop.
141, 31, Occ. à enlever suite, 3.230 m. sup. terrain
à bâtir ; vue idéale, 250 gr. cerisiers plein rapport,
1 fr. 65 le m. 500 fr. cpt. rest. à vol. prop. immédiat.

Jolie villa meub., confort, lib. suite, vue magnif.
65.000 fr. Oudry, Agence, Vernouillet (S.-et-O.).

A vend. magnif. domaine d'élevage de 200 hect.
à proximité de Bordeaux, Biarritz et Pau. Cha-
teau moderne à 500 mètres gare et bourg, 100 hec-
tares prairies, terres, vignes, bois, landes, parc.
Téléph. électr. 1^{er} cru d'eau-de-vie d'Armagnac.
S'adresser à M. Bossé, Céazeau (Orne).

Touraine. Terre 165 hect., habit. ann., terres, bois,
vign., étang, moulin. Morais, 24, Bd. Heurtelet, Tours.

FLEURS ET PLANTES

Spécialité de plantes vivaces pour la fleur à cou-
per ; 35 belles variétés, 12 francs franco gare.
Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

Paniers oilets, anémones, arums, glaïeuls, giro-
flées, etc. E. Lecocq, prop. Juan-les-Pins (A.-M.).

ALIMENTATION

SAVON 72 %, 3 fr. 60 non siliaté, à 2 fr. 60
SHUITE d'olive, 5 fr. 50 le litre, de table à 4 fr. 80
contre mandat. 2 % d'escompte. Echantillon 1 fr.
Ecr. J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rhône).

Pour éviter la hausse des denrées, dem. tarif
Docks, 1, rue Clapeyron, Paris.

FIGURES surbois, 20 francs caisse 10 kgr. Ruffin,
12, rue Sainte-Geneviève, Courbevoie.

OCCASIONS

COMPLET sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbeuf.

Canapé très bon état, couvert sole brochée jaune.
Visible le matin. — Hagerman, 11, rue Robert-
Fleury, Paris (15°).

Jachette piano, même en mauvais état. Ecrire G.
Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

A vendre applique électrique fer forge pouvant
servir comme plafonnier, appliq. murale ou
lampe portative, une autre lampe bureau, nickelées
à coulisse, sur tige-support. S'adr. Concierge, 20,
rue Bernoulli-Dumas, Neuilly-sur-Seine.

Achats or, le gramme 2.80 ; pièces 3.40 ; platine
17 fr. ; argent 13 s. ; bijoux, dentiers prix fort.
Envoyer ou écrire Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

A vendre cinéma 1000, état de neuf. Ecrire Hurel,
Hôtel-Jourdain (Vienne).

A vendre cinéma 1000, état de neuf. Ecrire Hurel,
Hôtel-Jourdain (Vienne).

Je désire acheter mach. à écrire, neuve ou d'occas.
Ecrire tous détails à Ashley, 55, rue Lafayette.

DIANOS. N'attendez pas hausse et taxe luxe. Bons
pianos neufs et occ., ord. et automat. à enlever.
Gebhardt, 1, rue Madame (6°), Métro Saint-Sulpice.

Cartes postales, papeterie, coutellerie, parfumerie,
maroquinerie, articles de Paris, l'umours, piles,
lampes, ampoules, stylos, etc. Tarif gratis.
Bénazet, fabricant, 4, rue de la Reynie, Paris.

Nos Lavabos « Touring »,
Bidets nouveaux,
Evers à écouloir,
Douches réglables.
En solde : Baignoires, Chauffe-bains
Postes d'Eau, etc.

Etablissements GIRARDOT-VINCENT,
19, rue de Mirosmenil (Ch.-Elysées)
Téléph. Wagram 62-89

W.-C. ANGLAIS

CHIENS

Gd élevage pl. louious nains min. et blancs, issus
champion, nombre prix. Chiots rares, neige et noir
pur, minuscules. — Mike Longdon, Lisleux.

Jolis pékinois, petite race, 4 mois. — Loz, 45,
rue Pernet, Neuilly.

Gd choix louious, pékinois, griff. belg., etc., 12, r. Ste-
Geneviève, tél. 54, Courbevoie, gare Asnières.

Chiens d'appart. nains. Lamy, 44 bis, r. Voite, Paris.

Pension pour chiens : prix modérés. Gauthier,
27, route de Choisy, à Ivry (Seine).

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE

MARETTE, ouvert tous les
jours, à 7 minutes du Métro
Vincennes, 131, Bd Hôtel-
Ville, Montreuil (S.), télé-
phone 225. Centaine chiens
pouvoirs des races ; chiens
guerre et fox-hallers. Chiens
luxe nains : prix avantag-
eux. Expéditions tous pays.
Garanties. English spoken.

Alsace dressés. Mâle gris loup 1 an, 290 fr. Chienne
noir fou 2 ans 1/2, 190 fr. Frère, 44, r. Trévise, Paris.

CHENIL-ECOLE KLEBER

DRESSAGE
de Bergers français
et étrangers.
Police, Garde, Défense,
Contre-Braconnage.
Dressage particulier à forfait
Pension — 47, rue Kleber,
Saint-Ouen

ANIMAUX DIVERS

On dem. une chèvre adulte et une chevrette sevrée.
Mlle Maigre, Les Troènes, Arzac.

AUTOMOBILES

20 auto. luxe et gros camions à vendre ou louer.
Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tel. 585-25).

A vendre 3 autos 2 châssis 1914, 10, Bd Courcelles.

1.500 francs Pie-Pie 28 HP, type course, 17 lit.
1.100 km. Garantie 6 mois. DARMAILLAC, 42, rue
Villegust, Passy 62-73.

A louer auto Renault landaulet. Arrangement
à voyage, Zabini, 11, rue Torricelli (17°).

1 moto R. Gillet 5 HP 2 cyl., état neuf, à vendre.
S'adr. le matin, Laborier, 18, rue Jansin, Paris.

Vélotlette 1914 Roger-Renaud 4 cyl., cap. P.B.,
état mar. 2.750 fr. Croix, 114, r. St-Germain, Bezons.

CAPITAUX

On dem. associés en commandite de 10 à 50.000 fr.
pr. cinémas, affaire sér. Voir Roux, Kinographie,
31, rue Saint-Antoine, 2 à 5 heures, 1^{er} étage.

Hypothèques, prêt direct par propriétaire.
Drin, 29, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).

FONDS DE COMMERCE

Occas. Cause d'ind. Mme Madignier, 111, Bd Stras-
bourg, Boulogne-sur-Seine, vend 5.000 fr. fonds
cours coupe, patrons, très ach. Bénéf. ann. 4.000.

Industries faciles, personnels très réduits, béné-
fices 45.000, 20.000 ; hôtels villes province, villes
d'eau, plages, Boulangeries, graineteries. Brocheton,
67, rue de Rivoli.

DIVERS

Emplois, commerces, industries, propriétés, auto.
Envoi gratis « Journal d'Annonces », Nantes.

BEAUF. secret de famille, reven. à 3 fr. pr. mois.
Mme LAMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (15°).

GRAPHOLOGIE

CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture ; 3 fr.
Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures
tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire.
Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (15°).

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU-S.-MER. L'Hôtel Métropole
ouvert. Vaste parc. Bd. Mé-
diterranée.

MENTON. Gd Hôtel ASTORIA et Restaurants
Le plus récent. M^{rs} sit. Eau cour-
ante.

MONTE-CARLO. Bristol Majestic. Condi-
t. mine. Face mer, 2 m. CAS-

NICE RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres.
Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

NICE HOTEL CARABAGEL

ouvert tte l'année
Gd jardin. Confort mod. Prix modérés.

NICE HOTEL NEGRESCO

Promenade des Anglais. Ouvert dep. le 1^{er} novembre.

NICE « LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises »
publie chaque semaine la Liste
officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur
renseigne sur villas, hôtels et sur tout
la Riviera. — Recev. les abonnements pour l'année.

NICE Pâques et printemps

à l'Hôtel O'Connor.

NICE HOTEL WEST-END

Promenade des Anglais. Confort mod.

TROUVILLE-SUR-MER

La Me-
HOTEL DU HELDER

place du Casino, face à la mer. Ouverture à Pâques.
Recommandé aux familles. — L'hôtel est chauffé.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS. Etablisse-
ment thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.
HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, adminis-

TISANE BONNARD

0.50 la boîte toutes Pharmacies.

CREME MARGUERITE TEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS.

CONSTIPATION

En se Couchant

Un seul GRAIN

MIRATON

de la SOURCE

EFFET CERTAIN AU REVEIL

3 francs la boîte (impôts compris).

Toutes Pharmacies ou franco

contre mandat-poste de 3 francs

à Etablissements MIRATON,

à CHATEL-GUYON.

SAVON « LE PLANT »

par 5 postaux au moins 125 fr. franco votre

gare contre remboursement. Maison de confiance.

Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

L'HIVER Le plus puissant

bon médicament.

Boit excellent Bonne Digestion. — C'est la

MORUBILINE

en Gouttes concentrées et titrées.

Convalescents, Anémiques, Touxseurs

Bronchitiques, Tuberculeux, etc.

1/2 flacon 3 fr. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris

et toutes Pharmacies.



Se bien poudrer est un art

Vous y serez vite experte, Madame,

en vous servant de la

Poudre de Riz de Luzy

adhérente, fine, parfumée, parfaite en un mot,

qui affine et embellit

les plus jolis minois.

Dans tous les Grands Magasins et maisons bien assorties

8 nuances - 3 tailles de boîte : 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs.

Gros : 44, rue des Mathurins - PARIS.

GUÉRISON DE LA GOUTTE

La Goutte, au début, se caractérise par des

attaques localisées dans le gros orteil, attaques

espacées les unes des autres. Plus tard, ces

attaques se généralisent, deviennent plus

fréquentes.

Le Goutteux, bien portant entre les accès,

s'aperçoit à ce moment, perd ses forces, et c'est

alors que surviennent les lésions viscérales.

La Goutte se présente sous deux formes :

1° La Goutte articulaire chronique, caracté-

risée par des lésions articulaires, déformations,

tophus, ankyloses ;

2° La Goutte viscérale, dont le siège des

manifestations est le cœur, le cerveau, les

reins, l'estomac. Cette forme est de beaucoup

la plus dangereuse.

TRAITEMENT DE LA GOUTTE

Un grand nombre de goutteux se contentent

de soigner l'accès de Goutte en appliquant un

cataplasme laudanisé, un topique quelconque,